Bienvenue à Son Excellence Monseigneur le délégué apostolique

> "Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."
>
> S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 27 OCTOBRE 1948 — No 49

Première lettre pastorale de S. Exc. Mgr M. Baudoux

Son Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, aux fêtes de Saint-Paul

Il présidera les fêtes religieuses qui se dérouleront à Saint-Paul, à l'occasion de la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr M. Baudoux. Mandement sur l'érection du diocèse.

S. Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique au Canada et Terre-Neuve.

Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, représentant du pape au Canada, est arrivé mardi matin à Edmonton, où il fut accueilli par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque. Le R.P. Luigi d'Appolonia, s.j., l'accompagne à titre de secrétaire particulier. Au cours de la journée le délégué apostolique visita le Séminaire et quelques autres institutions.

Programme des fêtes de St-Paul

Voici le programme des fêtes qui se déroulent ces jours-ci à St-Paul, à l'occasion de la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr M. Baudoux:

Mercredi le 27, vers 5 heurs p.m.: réception de Monseigneur Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Allocution de Son Excellence en français et en anglais, pour répondre aux adresses présentées par le clergé et les laïcs du diocèse.

Jeudi, à 6 heures a.m.: Arrivée du train spécial qui nous amènera un grand nombre de visiteurs de toutes les parties du pays.

A 9h.30: départ, du couvent, de la procession des dignitaires ecclésiastiques pour se rendre à la Cathédrale.

A 10 heures: Messe de consécration; chant par les collégiens du collège Saint-Jean. Service d'autel par les séminaristes. Sermons de circonstance par Leurs Excellences Nosseigneurs J. H. McDonald et H. Routhier, O.M.I.

A 1h.30: Banquet offert par le diocèse à l'occasion du sacre.

A 8 heures: Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement par le nouvel évêque.

Le vendredi 29 octobre:

A 10 heures a.m.: première messe pontificale de Mgr Baudoux.

Son Excellence prononcera un sermon en français et en anglais.

Prêtre assistant: Le Rév. Père Jean Panhaleux, o.m.i., curé de Cold Lake; diacres d'honneur: M. l'abbé P. Mailloux, curé de Lafond; M. l'abbé P. Sullivan, curé de Clyde; diacre et sous-diacre d'office; M. l'abbé Barbeau, curé de Picardville, M. l'abbé McGrane, curé du Lac-la-Biche; cérémoniaires:les RR. PP. Leduc et Lassonde; service d'autel: enfants de choeur de St-Paul. Chant par la chorale de Saint-Paul.

A 12h.30 p.m.: Banquet à la salle paroissiale offert par la paroisse de Saint-Paul.

Décret promulgué par la délégation apostolique

Au cours de cérémonie d'intronisation qui se déroule aujourd'hui (mercredi), Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, donnera lecture du document officiel suivant:

DELEGATION APOSTOLIQUE

Nous, Ildebrando Antoniutti, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque titulaire de Synnade et Délégué apostolique au Canada et à Terreneuve;

Par ordre du Saint-Siège Nous annonçons par les présentes et Nous certifions que Notre Très Saint Père le Pape Pie, par la divine Providence douzième du nom, a voulu ériger le diocèse de Saint-Paul de l'Alberta, et le faire suffragant de l'Eglise métropolitaine d'Edmonton.

Son territoire est ainsi borné: au sud, le cinquante-quatrième degré de latitude jusqu'à la partie nord de la rivière Saskatchewan, puis cette rivière jusqu'au cent-dixième méridien ouest de Greenwich; à l'est, le susdit méridien, marquant la frontière des provinces civiles de la Saskatchewan et de l'Alberta, depuis le point de rencontre de la rivière jusqu'au cinquante-cinquième degré de latitude; au nord, la frontière de l'archidiocèse d'Edmonton et des deux vicariats apostoliques de Mackenzie et de Grouard, c'est à dire, le cinquante-cinquième degré de latitude entre les méridiens cent-dix et cent-vingt à l'ouest de Greenwich; enfin à l'ouest, la frontière actuelle des provinces civiles de l'Alberta et de la Colombie Anglaise, entre les susdits degrés de latitude cinquante-quatre et cinquante-cinq, c'est à dire, le méridien cent-vingt ouest de Greenwich.

La ville de Saint-Paul devient le siège épiscopal du nouveau diocèse et son église paroissiale est élevée au rang et à la dignité d'église cathédrale.

De plus, Nous assurons que pour cette église cathédrale nouvellement érigée, Notre Très Saint Père le Pape Pie XII a bien voulu choisir le Très Révérend Maurice Baudoux, ci-devant curé de la paroisse communément appelée Prud'homme, du diocèse de Saskatoon, en Saskatchewan.

Enfin, Nous déclarons solennellement que Notre Très Saint Père le Pape Pie XII a concédé volontiers au nouveau titulaire de Saint-Paul en Alberta la faculté de prendre canoniquement possession de son siège par la présentation de ces lettres à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque Métropolitain d'Edmonton, à la suite de la profession de foi émise entre les mains d'un évêque en paix et communion avec le Siège Apostolique.

Dans l'espoir et l'assurance bien ferme que sous la direction de son nouvel évêque et grâce à la collaboration que lui apporteront le clergé et les fidèles, l'Eglise de S. Paul en Alberta jouira à jamais d'un épanouissement spirituel et temporel, Nous signons de Notre main cet acte revêtu de l'autorité apostolique et le munissons du sceau de Notre Délégation.

Donné à Ottawa, en la Délégation Apostolique, le quinzième jour du mois d'octobre, de l'année mil neuf cent quarante-huit.

Ildebrando Antoniutti
Archevêque titulaire de Synnade
Délégué Apostolique

(sceau de la Délégation)

OBSERVATOIRE

La Survivance et le diocèse de St-Paul

Dans un communiqué officiel que nous publions aujourd'hui, Son Excellence Monseigneur M. Baudoux, évêque de St-Paul, déclare que **La Survivance** devient l'organe officiel des catholiques de langue française de son diocèse. Cette décision est une marque de confiance qui nous honore grandement. En mettant notre publication au service du vénéré pasteur de St-Paul, nous sommes des plus heureux de pouvoir seconder, selon nos modestes ressources, son travail apostolique. Notre journal a conscience de remplir par là la mission pour laquelle il fut fondé.

En posant ce geste, l'évêque de St-Paul marche de plein pied dans la voie tracée par les Souverains Pontifes. "En vain, disait Pie X, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère."

C'est la même pensée qu'exprimait naguère Monseigneur Latulipe, évêque d'Haileybury, lorsqu'il déclarait: "Il y a trois choses dont vous ne pouvez pas vous passer, Canadiens français de l'Ontario: votre église, votre école bilingue et votre journal catholique et français."

Défendre les droits de l'Eglise, propager son influence bienfaisante, maintenir les traditions chrétiennes de la famille, travailler au progrès social, intellectuel, économique, etc., tel doit être le rôle du bon journal; telle sera la mission officielle à nous confiée par le chef du diocèse de St-Paul.

Au moment où **La Survivance** complète ses vingt ans d'existence (elle fut

(suite à la page 8)

Son Excellence Monseigneur M. Baudoux, premier évêque de Saint-Paul, élevé à la dignité épiscopale par Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, le jeudi 28 octobre 1948.

Cérémonies de la consécration

La cérémonie proprement dite de la consécration se déroulera jeudi matin avec toute la splendeur que revêtent les cérémonies liturgiques de l'Eglise. Pour la circonstance les ministres du culte seront les suivants:

Consécrateur — Son Excellence Révérendissime Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et en Terre-Neuve.

Prêtre-assistant — M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, Manitoba.

Diacres assistants — R.P. C. Chalifoux, c.s.sp., curé de St-Vincent, Alberta; M. l'abbé Eugène Rooney, curé de Westlock, Alberta.

Diacre d'office — R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean, Edmonton, Alberta.

Sous-diacre d'office — M. l'abbé H. Griffin, supérieur du Grand Séminaire, Edmonton, Alberta.

Sous-diacre crucifère — M. l'abbé M. Campbell, curé de Jarvie, Alta.

Premier Coconsécrateur — Son Excellence Révérendissime Monseigneur Prud'homme, évêque de Salde, Montréal.
Chapelains — M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de Marcelin, Sask; M. l'abbé Antonio Coursol, curé de Jackfish-Lake, Saskatchewan.

Second Coconsécrateur — Son Excellence Révérendissime Monseigneur P. F. Pocock, évêque de Saskatoon.
Chapelains — M. l'abbé Gérard-Emmanuel Provost, curé de Eston, Saskatchewan; M. l'abbé John S. Robinson, vicaire de la cathédrale de Saskatoon.

Premier Cérémoniaire — M. l'abbé J. Holland, professeur de liturgie au Grand Séminaire d'Edmonton.

Second Cérémoniaire — R.P. A. Nadeau, o.m.i., professeur au collège Saint-Jean, Edmonton.

Fonctions inférieures remplies par les séminaristes du Grand

(suite à la page 8)

Mandement d'entrée et lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, premier évêque de Saint-Paul en Alberta

MAURICE

par la grâce de Dieu et du Siège apostolique
évêque de Saint-Paul en Alberta,

au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de Notre diocèse,
salut et bénédiction dans le Seigneur.

Nos très chers frères,

Appelé par Notre Saint Père le pape Pie XII à organiser et régir le nouveau diocèse de Saint-Paul en Alberta, Nous venons inaugurer Notre ministère épiscopal parmi vous avec une joie indicible.

Non point que Nous osions Nous croire capable de répondre, par Nous-même, aux exigences d'une aussi effrayante responsabilité! Mais parce que Nous comptons sur la grâce toute-puissante de Dieu que, d'un commun accord, Notre clergé, Nos communautés religieuses et Nos si chers fidèles ne cesseront d'implorer avec Nous du Père des miséricordes par l'entremise de Marie, Mère de toutes grâces. Car la surabondance de l'aide divine ne peut pas Nous manquer puisque, pour la plus grande gloire de Dieu, en dépendent le salut et l'épanouissement de la vie chrétienne chez les âmes, sorties de ses mains et rachetées par le sang du Christ, qui peuplent le territoire confié à Nos humbles soins.

Nous voulons précisément, en ce premier message qu'il Nous est donné de vous adresser, Nos très chers frères, bien marquer la suprême importance de votre salut et d'un christianisme de plus en plus resplendissant en vos vies. Car c'est en cela que réside, et doit résider, la toute première préoccupation de la charge épiscopale, comme moyen de rendre à Dieu, selon qu'Il l'a voulu, la gloire qui lui est dûe, fin dernière et ultime de la création.

"Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance" a déclaré Notre-Seigneur. Il ne s'agit pas évidemment ici de la vie naturelle, mais bien de la vie surnaturelle, qui est une participation de la vie même de Dieu, appelée grâce sanctifiante. Or, de même que le Père a envoyé son Fils dans le monde pour la donner aux hommes, ainsi le pape envoie l'évêque dans un diocèse pour la communiquer à son peuple. Aussi l'évêque peut-il affirmer en toute vérité, comme Notre-Seigneur, "Je suis venu afin que vous ayez la vie, et que vous l'ayiez en abondance".

Puisque l'acquisition et l'épanouissement de la grâce sanctifiante constituent l'objectif principal, commun à tous, évêque, prêtres, religieux et fidèles, c'est vers ce but que doivent tendre sans cesse toute notre vie et toutes nos activités. Tout autre but, si utile et si nécessaire qu'il puisse être, doit dépendre de celui-ci comme un moyen qui s'impose ou qu'on choisit en vue d'atteindre une fin. Ainsi, par exemple, on ne travaille pas pour le travail lui-même en estimant le travail comme une fin, mais plutôt pour obtenir, par le travail, ce qui est nécessaire ou utile pour vivre ou se procurer des plaisirs légitimes; ainsi, quoi que vous fassiez et que Nous, évêque, Nous fassions, nous devons le faire pour acquérir et augmenter sans cesse en nous la vie de la grâce, et en répandre les infinis bienfaits parmi tous nos semblables.

Un tel objectif, N.T.C.F., n'est pas incompatible avec l'épanouissement de notre vie humaine bien comprise. Au contraire! Car en nous appelant à vivre de sa propre vie, Dieu a justement voulu que notre vie naturelle, avec toutes ses opérations, serve de base à la vie divine: en se greffant à notre vie naturelle, la grâce ne la détruit pas, mais la surélève, avec tous ses actes, à une noblesse qui nous confond.

Aussi, toute notre vie humaine doit être vécue, et pleinement; mais avec elle, et la pénétrant intimement, toute notre vie divine aussi, de telle sorte qu'il y ait en nous, non pas deux vies séparées, ni même conjointes, mais une seule vie. Rien de notre vie humaine ne peut ni doit échapper à l'emprise de la grâce, qui comp-

(suite a la page 8)

Leurs EE. NN. SS. J. H. MacDonald et H. Routhier, o.m.i., prêcheront respectivement en anglais et en français lors de la consécration de S. E. Mgr Baudoux.

Avis à nos lecteurs

La Survivance est heureuse de présenter à ses lecteurs ce numéro-souvenir publié à l'occasion de l'inauguration du diocèse de Saint-Paul et de la consécration de S. Exc. Mgr M. Baudoux, premier évêque.

Vu l'abondance de la matière et le grand nombre d'annonces, nous avons été forcés, à regret, d'omettre plusieurs rubriques, bien que nous ayons augmenté le nombre de nos pages. Les courriers que nous avons été obligés de remettre, paraitront la semaine prochaine.

Nous soulignons aussi que lundi prochain, 1er novembre, est fête d'obligation. Nos bureaux et nos ateliers seront fermés. Nous prions nos correspondants d'envoyer leurs courriers assez tôt.

La rédaction.

Communiqué officiel

La Survivance devient l'organe officiel pour les diocésains de langue française de Saint-Paul. J'adresse un pressant appel à tous ceux-ci de s'abonner à notre journal, de s'employer à le répandre, de le lire et de le soutenir.

† MAURICE, évêque de St-Paul

Leurs EE. NN. SS. J.-H. Prud'homme et P. Pocock prendront part aux fêtes de Saint-Paul en qualité de coconsécrateurs.

Hommages de la cathédrale de Saint-Paul à son premier pasteur, S. E. Mgr M. Baudoux

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 27 OCTOBRE 1948

Le représentant du pape parmi nous

A l'occasion de son passage parmi nous, nous voudrions présenter à Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, notre témoignage de vénération et d'amour filial. Nous le faisons avec d'autant plus de joie et d'empressement qu'il exerce avec éclat, grâce à des qualités personnelles peu communes, une dignité qui mérite en elle-même le plus grand respect.

Son Exc. Mgr Antoniutti est, selon l'heureuse expression du regretté cardinal Villeneuve, "le pape parmi nous". Définissant lui-même la nature de ses fonctions, il s'est appelé "l'ombre de Pierre" — une ombre ni froide ni obscure, qui éclaire, au contraire, et qui réchauffe, "car c'est la lumière de Rome qu'elle porte, c'est la chaleur de l'âme paternelle du pape qu'elle se propose de répandre".

Depuis son arrivée au pays, il y a dix ans, Son Exc. Mgr Antoniutti n'a pas cessé, en effet, de faire connaître aux catholiques canadiens la mission unique, si bienfaisante et si nécessaire, que le pape remplit dans le monde. Dans de nombreux discours de circonstance (plusieurs ont été réunis en un fort beau volume, **Sub Umbra Petri**), il a présenté tour à tour et exalté le Vicaire du Christ, le chef de l'Eglise, le gardien de la foi, le père des peuples, le défenseur du droit, le consolateur des affligés, l'artisan de la paix. Si les catholiques de chez nous connaissent mieux aujourd'hui l'oeuvre du pape, s'ils comprennent plus clairement les raisons de rester fidèles à ses enseignements, ils le doivent, pour une part, au rayonnement intellectuel et moral de son représentant en notre pays.

Son Exc. Mgr Antoniutti est venu en Alberta consacrer le premier évêque de Saint-Paul. La création de ce nouveau diocèse est une preuve nouvelle de sa vigilance à l'égard des besoins de l'Eglise catholique chez nous; elle est aussi un témoignage de reconnaissance au zèle et à la ténacité des pionniers, prêtres et fidèles, qui ont ouvert à la foi catholique une région dont les promesses de développement sont loin d'être épuisées.

Le nouveau diocèse est né de l'agriculture et tout laisse prévoir qu'il en vivra de longues années encore. Il est donc à propos de rappeler ici les enseignements et les exhortations que le représentant du pape a adressés aux cultivateurs canadiens.

* * *

Dans un discours prononcé au mois de septembre 1939, lors de l'intronisation du premier évêque d'Amos, Son Exc. Mgr Antoniutti retraçait les origines agricoles du nouveau diocèse. Et il ajoutait:

"La colonisation a été et elle reste une oeuvre religieuse et nationale à la fois; et en développant la colonisation, le peuple ne reste pas seulement fidèle à ses plus caractéristiques traditions, mais il accomplit un travail incomparable pour l'expansion et l'affermissement de la foi.

"La colonisation est une croisade pacifique qui assure au peuple les richesses de la terre, et dans la terre le maintien de son héritage religieux et civil.

"La Providence a doué les Canadiens français des qualités exceptionnelles d'endurance et d'énergie qui sont nécessaires pour entreprendre et soutenir le rude travail qui transforme la terre en une source de vie féconde. C'est grâce à ces qualités de la race que vos ancêtres et vous-mêmes vous avez défriché et peuplé des terres immenses, remplies aujourd'hui de villages pleins de charmes et de villes joyeuses et prospères où, à l'ombre du clocher, le Canadien écrit son histoire."

* * *

Non moins importantes et dignes de réflexion sont les paroles que le délégué apostolique prononçait, l'automne dernier, à la clôture de la Semaine sociale de Rimouski. Après avoir rappelé les origines de la vie rurale pour en faire mieux comprendre "l'aspect naturel et surnaturel", il traçait un saisissant contraste entre la ville et la campagne.

"La ville, c'est l'argent et l'avidité des biens terrestres; c'est le centre des passions et l'endroit des affaires. La campagne, au contraire, c'est la vraie richesse, sûre et permanente, l'endroit des élévations les plus simples et les plus nobles, dans le charme de ses montagnes et la paix de ses prairies. . .

"Malheureusement, les hommes se sont éloignés en grand nombre de la terre et ils ont eu leur châtiment. Les villes sont l'objet des agressions les plus violentes, des destructions les plus tragiques. Pendant toutes les guerres, les villes en ont porté les conséquences les plus affreuses.

"On n'exagère pas en disant que la campagne est une mère pour les hommes, la ville est une marâtre; la campagne nourrit, la ville exploite; la campagne produit, la ville consume; la campagne vivifie, la ville anémie."

Et, suprêmes exhortations:

"Restez donc attachés à la campagne, don de la Providence, rempart de votre foi, gardienne de votre vertu. Restez attachés à la terre, symbole de votre histoire, héritage de vos ancêtres, gage de paix spécial.

"Aimez la terre, conquête de votre travail, fruit de vos sueurs, gloire de vos fatigues. Aimez la terre, richesse de votre pays, trésor de vos familles, nourricière de vos enfants. Respectez la terre, source de votre bonheur ici-bas, sanctuaire de vos aïeux, endroit de votre dernier repos."

* * *

Les exhortations si pressantes de Son Exc. Mgr Antoniutti n'étaient que l'écho, le prolongement lumineux des paroles que le pape lui-même adressait alors, dans une lettre, au président des Semaines sociales du Canada.

L'on ne saurait trop redire, écrivait Sa Sainteté Pie XII, "combien le travail de la terre est, en soi, générateur de santé physique et morale, car rien ne tonifie autant le corps et l'âme que ce bienfaisant contact avec la nature, directement sortie des mains du Créateur. La terre, elle, ne trompe pas, elle n'est pas sujette aux caprices, aux mirages, aux attraits artificiels et fiévreux des villes tentaculaires. Sa stabilité, son cours régulier et sage, la majesté patiente du rythme des saisons sont comme autant de reflets des attributs divins. **O fortunatos nimium!** Oui, plus heureuse et plus noble encore que ne l'imaginait le poète antique, cette race paysanne qui peut s'élever si facilement, par ses conditions mêmes de vie, jusqu'au Tout-Puissant qui a fait le ciel et la terre."

Dans la même lettre, le pape faisait remarquer que le mépris et l'abandon de la vie agricole est un signe de décadence chez les peuples. Il importe donc de former dans les campagnes une population paysanne forte, profondément et intelligemment chrétienne, qui soit comme un rempart contre la vague montante de la corruption physique et morale.

* * *

Après avoir lu et médité les paroles du pape et de son représentant parmi nous, personne ne peut dire de bonne foi que le problème agricole ou, comme nous disons parfois, la question des terres, n'a rien à voir avec la religion. Il y est, au contraire, intimement lié. Aucun bon catholique ne peut donc s'en désintéresser, encore moins en faire un objet de dédain ou de mépris. Le résoudre avec intelligence et courage, c'est préparer pour l'Eglise de nouvelles conquêtes pacifiques, étendre le règne de Dieu en cette province, consacrer au Christ de nouvelles régions. Tel doit être, en définitive, le but de nos soucis les plus vifs, de nos plus généreux efforts.

Inaugurant le nouveau diocèse du nord québecois, Son Exc. Mgr Antoniutti disait: "Amos est aujourd'hui engravé comme une pierre précieuse à la couronne dorée de la sainte Eglise qui, depuis trois siècles, marche avec fermeté et courage dans ce grand pays, au milieu de luttes et de difficultés, de souffrances et de contradictions, sur les chemins de sa gloire et de ses plus beaux triomphes."

Tel aussi nous apparaît le nouveau diocèse de Saint-Paul.

S. P.

En lisant les journaux

La paix ne sortira pas de la guerre

L'ACTION CATHOLIQUE. — Mettons-nous bien ceci dans la tête: Pas plus que les deux dernières, cette nouvelle guerre n'engendra la paix. Au contraire, elle aggravera les problèmes qui divisent aujourd'hui le monde. Quand la guerre est imposée, il faut bien que les pays attaqués se défendent; mais si on n'entretenait pas ce vain espoir qu'une victoire éventuelle apporterait la paix, on y regarderait à deux fois avant de commettre une aggression ou de la repousser du tac au tac avec la force armée.

Surtout n'allons pas nous faire illusion sur l'effet d'une guerre victorieuse sur le communisme. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons avec plus de conviction que jamais: même l'écrasement de l'Union soviétique ne signifierait pas la destruction du communisme international.

Une promesse irréalisable

LE CANADA. — Aux Etats-Unis, le troisième parti, qui soutient la candidature présidentielle de M. Henry Wallace, a un programme unique pour obtenir les suffrages d'une certaine catégorie d'électeurs. Avec un joyeux mépris pour les faits economiques il rappelant l'exploit d'Aberhart dans l'Alberta, il promet une pension de vieillesse de $100 par mois à tout citoyen âgé de 60 ans.

En bon homme d'affaires qu'il est, Wallace se rend certainement compte de l'impossibilité de remplir sa promesse. D'après le Bureau des Statistiques des Etats-Unis, il y avait au pays, en 1946, 15,840,364 personnes de 60 ans et au-dessus. Le coût de la pension mensuelle de $100 serait donc de dix-neuf milliards par an.

Il faut songer à l'avenir

LA PRESSE. — L'attrait des bénéfices immédiats porte bien des Canadiens, ces années-ci, à se détourner des métiers exigeant une initiation plus ou moins longue, pour se diriger de préférence vers les occupations qui ne demandent pas de connaissances spéciales ni beaucoup de préparation. Mais ne compromettent-ils pas ainsi leur avenir?

C'est le cas d'un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles, soulignait M. A. McNamara, le sous-ministre fédéral du Travail, au cours de la réunion qui groupait à Ottawa les membres du conseil consultatif de la formation professionnelle, et cela constitue un problème sérieux pour certaines branches de notre activité économique.

Il en résulte que l'on manque de travailleurs qualifiés en plusieurs domaines. On peut donner en exemple l'industrie du bâtiment, qui devrait pourtant avoir à sa disposition toute la main-d'oeuvre nécessaire pour donner à la construction l'ampleur qu'exigent les circonstances présentes, en période de crise du logement.

Abrégé historique de la mission de Saint-Paul

(Notes publiées par les "Missions Oblates" (1931), à l'occasion de la bénédiction de l'église de St-Paul, 8 déc. 1930).

Le nom de Saint-Paul, comme celui de Saint-Albert, se rattache au souvenir du Père Lacombe et s'inscrit déjà aux premières pages de l'histoire de l'Eglise catholique en Alberta.

Dès 1866, trois ans après la fondation de Saint-Albert, on trouve le nom de Saint-Paul des Cris, mission établie par le Père Lacombe à l'endroit actuel de Brosseau-Duvernay, à la traverse de la Saskatchewan. Ce fut un premier essai de colonie agricole chez les Indiens, mais sans beaucoup de succès, et la mission elle-même disparut quatre ou cinq ans plus tard par suite d'une épidémie de petite vérole. La paroisse de Brosseau-Duvernay ne s'établit au même endroit que longtemps après.

Trente ans plus tard, en 1896, se fonde Saint-Paul des Métis, sur le site de la paroisse actuelle.

Le Père Lacombe avait obtenu du gouvernement fédéral une réserve de 144 milles carrés. Elle comptait 12 milles de front sur 12 milles de profondeur, formant quatre cantons contigus, pour y grouper les Métis dispersés dans la prairie.

Lorsque le R.P. Adéodat Thérien arriva en juillet 1896 pour prendre charge de cette oeuvre difficile, il n'y avait que trois familles métisses, et le missionnaire logea dans une pauvre cabane qui fut aussi la première église.

Au 1er novembre 1898, il n'y avait encore que 32 familles et toutes bien pauvres. Le gouvernement n'avait donné que 2,000 dollars pour l'établissement de la colonie métisse et l'administration vicariale des Oblats en avait fourni autant, sans compter le travail de plusieurs Frères coadjuteurs qui développèrent la ferme et qui bâtirent, avec le temps, une maison de résidence, une scierie, le couvent, l'église et une grande école industrielle pour cent enfants.

Le Père Lacombe et le Père Thérien firent appel à la charité de la province de Québec pour le soutien de cette oeuvre. Cet appel fut entendu.

Les Soeurs de l'Assomption étaient arrivées à la fin de 1899 pour aider les missionnaires dans l'éducation des enfants et partager leurs sacrifices. Elles se sont identifiées à toutes les phases du développement de Saint-Paul.

L'entreprise connut bien des péripéties et des angoisses au cours des dix premières années. Une fois, les feux de prairie faillirent tout aneantir; une autre fois, la grêle ravagea toute la moisson qui était l'unique moyen de subsistance. Enfin, le 15 janvier 1905, un incendie détruisit la grande et belle école, construite depuis deux ans: il devenait impossible de songer à reconstruire.

C'était la fin d'une oeuvre et le commencement d'une autre. Les Métis eux-mêmes commençaient à se rendre compte que, dans leur propre intérêt, il

(suite à la page 3)

Statistiques fédérales de 1941 du diocèse de Saint-Paul en Alberta

1.—Tableau d'ensemble, pour **tout** le diocèse:

Population du territoire borné au nord par le 55e, à l'est par le 110e, au sud par le 54e et la rivière Saskatchewan-nord, et à l'ouest par le 120e.

Origines raciales	1946	Population en 1941 totale	Population en 1941 catholique
Totale	71,044	76,919	34,180
Anglaise		9,51	601
Ecossaise		4,730	456
Irlandaise		5,206	1,230
Autres britanniques		524	22
Française		11,402	10,599
Allemande		5,216	1,182
Hollandaise		1,308	81
Italienne		352	307
Polonaise		5,411	4,485
Russe		944	260
Scandinave		4,495	223
Ukrainienne		19,581	9,385
Asiatiques		124	6
Indienne et esquimaude		1,859	1,378
Autres		6,186	3,965

Note: Comme on le voit par le tableau ci-dessus, sur 34,180 catholiques 9,385 sont d'origine ukrainienne et dépendent de S. E. Mgr Savaryn. La balance, soit 24,795, compose la population catholique du diocèse de Saint-Paul.

2. — Tableau de la **moitié** ouest seulement:

Population du territoire borné au nord par le 55e, à l'est par le 115e, au sud par le 54e, et à l'ouest par le 120e.

Origines raciales	1946	Population en 1941 totale	Population en 1941 catholique
Totale	2,009	2,168	623
Anglaise		483	39
Ecossaise		270	19
Irlandaise		364	121
Autres britanniques		47	3
Française		127	78
Allemande		212	59
Hollandaise		64	13
Italienne		2	2
Polonaise		75	60
Russe		6	0
Scandinave		234	3
Ukrainienne		62	42
Asiatiques		3	0
Indienne et esquimaude		127	126
Autres		92	48

Statistiques fédérales de 1941 pour le diocèse d'Edmonton, selon les nouvelles limites

Origines raciales	Population catholique 1941 Totale	Population catholique 1941 catholique
Totale	385,041	86,904
Anglaise	39,841	3,937
Ecossaise	53,921	3,270
Irlandaise	41,963	8,651
Autres britanniques	5,451	204
Française	17,529	13,680
Allemande	41,332	6,928
Hollandaise	7,747	651
Italienne	1,363	1,197
Polonaise	14,183	10,032
Russe	8,190	1,079
Scandinave	35,000	699
Ukrainienne	43,675	24,815
Asiatiques	1,427	89
Indienne et esquimaude	2,329	1,786
Autres	21,090	9,886

Sur les 86,904 catholiques qui apparaissent dans le tableau ci-dessus, on compte 24,815 Ukrainiens qui, d'après la constitution de l'Eglise dépendent de S. E. Mgr Savaryn. Il reste donc 62,089 catholiques de rite latin sous la direction de S. E. Mgr J. H. MacDonald. De ce nombre 13,680 sont d'origine française, la plupart dans la partie nord du diocèse.

GUY

Bien qu'un peu tard, nous tenons à signaler que nous avons reçu la visite du R. Père P.-E. Breton. Le rédacteur en chef de la Survivance voyageait pour le plus grand bien de certaines oeuvres franco-albertaines. Nous pouvons l'assurer que notre paroisse ne se laisse pas tirer l'oreille; elle paraîtra dans l'Almanach dont le R. Père prépare la deuxième édition.

Nous avons aussi reçu la visite de Son Exc. Mgr Langlois. Il était accompagné de sa soeur et de Mlle Lemieux, d'Ottawa. Mgr a rencontré les enfants de l'école Langlois et il a pu dire à nos 38 élèves qu'il venait visiter "son école" et "ses petits enfants". Inutile d'ajouter que sa visite et ses paroles furent très appréciées.

* * *

Baptêmes

Joseph François Germain, enfant de M. et Mme Georges Bastien (Gertrude Benoit). M. et Mme Rolland Bastien étaient dans les honneurs comme parrain et marraine.

Joseph Omer Emile, enfant de M. Robert Bourgeois et de Mme Bourgeois (Carméline Lambert). Parrain et marraine, M. et Mme Omer Lambert.

* * *

Une cruelle épreuve a frappé notre paroisse par la mort d'une mère de sept enfants. Mme Hormidas Fortin, née Suzanne Dupuy, est décédée lundi, le 18 octobre, à deux heures de l'après-midi, à l'âge de 37 ans, après une semaine de souffrances cruelles. Elle a manifesté durant ces jours un grand esprit de foi. Les vues de la Providence ne sont pas les nôtres, nous le touchons du doigt. L'épreuve est dure, mais il faut faire confiance à Dieu qui ne saurait abandonner son mari, profondément peiné de cette séparation, et les chers petits enfants.

A la famille en deuil nous offrons nos plus vives sympathies, l'assurance de nos prières et de notre aide. Il faut continuer l'oeuvre d'éducation des jeunes orphelins. Nous comptons sur les grâces de Dieu et sur la protection de la maman qui ne manquera pas de veiller du haut du ciel sur ceux qu'elle a tant aimés.

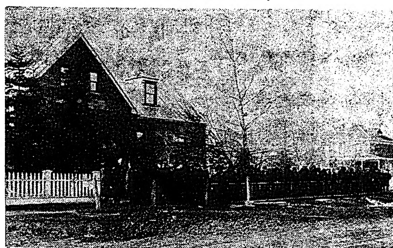
Fiançailles

Plusieurs gens de diverses régions de l'Alberta seront intéressés à apprendre les fiançailles de M. Victor Martin Couture, fils de M. et Mme H. Couture, de Vancouver, avec Mlle Lillian Ruth Butterfield, fille de M. et Mme C. Sybley, de New-Westminster. Le mariage aura lieu le 13 novembre prochain à la cathédrale du Saint-Rosaire, à Vancouver. Le R.P. J. E. Brown officiera. M. Couture est un ancien du collège Saint-Jean, où il a étudié durant six ans.

Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments-là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes.

Louis Veuillot.

UNE PHOTO HISTORIQUE



Cette photo nous représente les colons canadiens-français attendant à la porte du Bureau des terres, à Edmonton, pour obtenir leurs homesteads de Saint-Paul. Ils firent la queue, nuit et jour, durant trois jours. Les portes s'ouvrirent le samedi saint ((11 avril 1909) à 9 heures a.m. A 5 heures p.m., 450 homesteads étaient retenus, et 250 autres le lundi suivant. Cette date marque la naissance de Saint-Paul.

Abrégé historique de la mission de St-Paul

(suite de la page 2)

fallait ouvrir leur réserve à d'autres colons.

Avec beaucoup de tact et d'habileté, le R.P. Thérien, ayant obtenu le consentement de la population primitive, travailla dès lors à l'établissement d'une colonie catholique et canadienne.

Le 11 avril 1909, les quatre cantons de la réserve étaient ouverts et cinq cents Canadiens attendaient leur tour à la porte de l'agence des terres à Edmontón, du mercredi au samedi soir de la semaine sainte, pour faire inscrire le numéro de leur terrain parmi les quelque 500 homesteads disponibles. C'est de ce moment que date véritablement la fondation de la paroisse canadienne de Saint-Paul et la naissance de la colonisation: Saint-Edouard, Saint-Vincent, Lafond, Brosseau-Duvernay, Sainte-Lina, et même Bonnyville, St-Joseph et le Lac Froid.

Le progrès réalisé dans toute cette région sont frappants. Ils le sont particulièrement à Saint-Paul, devenu une forte paroisse de 300 familles avec une population catholique d'environ 2,000 âmes, presque totalement de langue française. Saint-Paul est aujourd'hui une paroisse munie de tous les organismes nécessaires: écoles, couvent, hôpital, salle paroissiale. Il faut ajouter une école indutrielle pour les Indiens.

La paroisse est intensément catholique, avec belle assistance à la messe et communions fréquentes, une Ligue du Sacré-Coeur de 200 membres actifs, des Congrégations des Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, des Dames de l'Autel, et bientôt un patronage de jeunesse avec gymnase et bibliothèque, etc. . .

Au cours de ces trente-quatre années de vie paroissiale, trois curés se sont succédé: le R.P. Thérien d'abord, qui mit tout en marche et connut toutes les difficultés du début, de 1896 à 1918; le R.P. Joseph Tessier ensuite, de 1918 à 1926, qui organisa les oeuvres, construisit la salle paroissiale, prépara la fondation de l'hôpital, développa l'organisation scolaire et la colonisation, hâta l'arrivée du chemin de fer en 1920; le R.P. Ludovic Larose enfin, qui fut l'actif réalisateur des magnifiques développements de ces dernières années.

Au nombre des dévoués assistants de ces trois curés, il ne faut point oublier le R.P. Jean-Marie Leclainche, dont presque toute la vie s'est dépensée à Saint-Paul; le R.P. Dagenais, victime de l'influenza en 1918; le R.P. Louis Simard et aussi le R. P. Pierre Hétu pendant quelque temps.

C'est le 8 décembre 1930, que les paroissiens de Saint-Paul prirent possession de leur nouvelle église. Elle fut bénite par le R.P. Larose. La première messe fut chantée par le R.P. Thérien, fondateur de la paroisse et, dans une allocution vibrante, le R.P. Langlois, provincial, le futur vicaire apostolique de Grouard, fit revivre l'histoire de Saint-Paul.

(Missions oblates, 1931).

VEGREVILLE

Mariage Plouffe-Bienvenu

Le 12 octobre, en l'église Saint-Martin, a eu lieu le mariage de Mlle Alice Plouffe, fille de M. Wilfrid et Mme Plouffe (Eva Morneau), avec M. Théodore Bienvenu, fils de M. Aristide et Mme Bienvenu (Ruby Barrie), tous de cette paroisse. De nombreux parents et amis assistaient à la messe célébrée à 10 heures. M. l'abbé Burke, curé, donna la bénédiction.

Les deux époux firent leur entrée à l'église aux accents de la marche nuptiale et prirent place au pied du sanctuaire, bien illuminé et orné de fleurs. La mariée portait une belle robe de satin blanc avec un long voile en dentelles, un joli bouquet de roses et un chapelet de perles, don du marié. MM. Plouffe et Bienvenu servaient de témoins à leurs enfants.

Mlle Jessie Greft et Mlle Yvette Morneau agissaient comme filles d'honneur; M. Adélard Plouffe, frère de la mariée, et M. Robert Robert étaient les garçons d'honneur. Marcel Plouffe, frère de la mariée, et Oscar Plouffe, un cousin, servaient la messe. Au cours de la cérémonie, de beaux chants furent exécutés par le R.P. Strickland.

Après la signature des régistres et la prise de photographies à la porte de l'église, les mariés et les invités se rendirent à la demeure de M. Wilfrid Plouffe pour la journée. Dans l'après-midi, on entendit de belles chansons rendues avec brio par les RR. PP. Burke et Strickland, par le grand-père Morneau, et plusieurs autres assistants de Végreville, La Corey, Bonnyville et Edmonton, sans oublier le marié lui-même. La journée se termina par une soirée dansante aux sons de l'orchestre des cousins Dubuc.

Les heureux époux sont partis en voyage de noces vers Banff et autres endroits.

Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur.

Les paroissiens de Lamoureux vous invitent

Les paroissiens de Lamoureux invitent cordialement leurs parents et amis à une partie de cartes qui sera donnée dans leur salle paroissiale dimanche, le 31 octobre. Les recettes seront affectées à l'entretien et à l'amélioration du cimetière paroissial.

On profitera de la circonstance pour distribuer les prix du concours annuel de français aux élèves de nos écoles.

LOS ANGELES

Une dame devient bisaïeule (grand-grand'mère, disent certaines gens) à l'âge de 52 ans. Le fils en a 37, la petite-fille 17, et le bébé, eh bien! il commence.

Une malade reçoit sa 69e transfusion de sang depuis le mois de novembre 1923. Le pire, c'est qu'une personne seulement sur quatre-vingt appartient à son groupe sanguin.

La Californie vient de décerner des certificats d'honneur aux cent établissements commerciaux et industriels les plus vieux de l'Etat. On y compte trois établissements français: le journal "Le Courrier", les magasins "Maison Blanche" et "Ville de Paris", tous trois situés à San-Francisco.

Un amateur de radio engage la conversation, grâce à l'appareil émetteur installé dans son automobile, avec un amateur de l'Illinois. Ce dernier lui demande de saluer sa soeur à telle adresse. Notre homme, de Passadena, s'aperçoit que sa machine est justement stationnée à l'adresse donnée. Il avertit la soeur qui vient converser avec son frère.

* * *

Un cargo d'animaux arrive à notre port. Bien que les débardeurs soient en grève, ils se mettent au travail et débarquent du cargo 7 léopards, 3 panthères noires, 20 singes et 10 cobras.

Un matin, Dick Cowan aperçoit, en se réveillant, un singe sur le pied de sa couchette. Il n'a pas fini de se frotter les yeux que le singe disparaît par la fenêtre pour se rendre chez le voisin Bryan. Les Bryan essaient de se rappeler, mais en vain, s'ils ont invité l'animal à déjeuner. Ils appellent la police. Par petits sauts, le singe déménage chez la voisine, Mme Hall. Celle-ci aime les singes. Elle s'empresse de lui offrir une grappe de raisins. Charmé d'une telle réception, le singe se met chez lui. Il saute de meuble en meuble et renverse tout sur son passage. Mme Hall appelle la police. Il en arrive et le singe dévisage son homme en voulant lui dire: "Eh! l'ami, il me semble que je te reconnais. Viens-tu encore me déranger? Je crois même me rappeler que je t'ai déjà mordu." Il est impossible de donner une carte d'identification à ce singe tellement il a fait de déménagements.

* * *

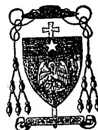
Nous avons rencontré les amis canadiens à quelques réunions dansantes depuis plus d'un mois. Ces réunions ont eu lieu pas très loin de chez moi, ce qui m'accommode. A un "Pot Luck", le 3 octobre, je fus surpris de rencontrer un cousin, Lawrence Farrell, de Saint-Albert. Son frère Roméo est à Riverside où il travaille dans une épicerie. Ce sont les fils de Mme N. Asselin, l'une des charmantes vieilles du couvent de Saint-Albert. Mme Asselin, quoiqu'elle soit âgée de 85 ans, a pris l'avion dernièrement pour venir passer une semaine avec ses enfants.

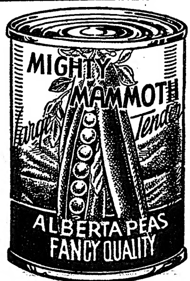
* * *

M. et Mme Georges Sarrasin ont avec eux leur fille Amandine et son mari, venus de Colorado à l'occasion des noces de diamant de M. et Mme Sarrasin. Une autre fille, Rose, viendra de Brawley. Toute la famille, sept filles et un fils, sera réunie. Sont arrivés du Canada M. François Chevigny, de Plamondon, M. et Mme H. Saint-Louis et leur fille Lina qui est une bonne violoniste. Nous aurons donc de belles réunions.

R. Thibaudeau

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.





SPIRIT-RIVER

La semaine du 17 octobre nous a apporté une très belle température et nos fermiers en ont profité pour travailler jour et nuit, sauf le dimanche.

* * *

Nous sommes de l'opinion de O. L. Toftner, Farmer Rep. Wanham B. of T., qui nous dit: "Depuis trop longtemps la région de la Rivière-la-Paix est sans une route où l'on puisse circuler douze mois par année, beau temps mauvais temps, d'Edmonton à Dawson Creek, C.C., où commence le beau chemin pour l'Alaska. Si on veut sauver du temps et de l'argent, et vraiment servir tout le monde, la route la plus pratique est la route no 2 d'Edmonton à Donnelly, puis vers Falher, Watino (mettre un plancher sur le pont du chemin de fer), puis Wanham, Rycroft, Spirit River et Dawson Creek, C.C.

Il faudrait aussi un pont à la traverse de Dunvegan où l'on doit passer pour aller de Spirit River à Fairview et de là vers Berwyn, Grimshaw. De Grimshaw on peut aller vers Yellowknife ou vers Peace River.

Il est grand temps qu'on nous mette en mesure de franchir, en automobile, douze mois par année, la rivière Boucane à Watino, et la Rivière-la-Paix, à Dunvegan. A Watino, en attendant la construction d'un pont provincial, utilisons le pont du chemin de fer, comme on le fait à Peace River, et à Dunvegan; il nous faut un pont. On demande à ceux qui ont de l'influence de nous aider à mener ces projets à exécution et sans retarder.

* * *

Dimanche, le 24 octobre, dimanche des Missions, est aussi la fête de saint Raphaël, archange. Tout comme Tobie, nous avons un ange gardien qui nous accompagné durant toute notre vie: suivons ses conseils et ses inspirations.

* * *

Lundi le 25 octobre, le temps est toujours au beau. Les chassis de l'école Sainte-Marie sont posés. Une belle équipe nous arrive aujourd'hui pour faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps et nous permettre d'utiliser l'école le plus tôt possible.

EGG LAKE

Le 22 septembre avait lieu dans notre église le mariage de Mlle Louise Lemay et M. Edmond Duperron. M. Louis Lemay servait de témoin à sa fille et M. Siméon Duperron à son garçon. Mlle Alice Lemay, soeur de la mariée, et M. George Duperron, frère du marié, étaient fille et garçon d'honneur. Le Rév. Père L. Couture officiait.

Le diner et le souper qui réunissaient un grand nombre de parents et d'amis, furent donnés par les parents de la mariée. Tous s'amusèrent bien et un grand nombre de cadeaux furent offerts aux mariés.

Les nouveaux époux s'installeront sur une ferme dans notre paroisse. Nous leur souhaitons longue vie et prospérité.

Le mariage avait dû être retardé, à cause de la maladie du père de la mariée, M. Louis Lemay, qui passa deux semains à l'hôpital. Il est très bien rétabli maintenant.

* * *

Les récoltes sont finies et les gens, en général, sont satisfaits du résultat. On voit déjà apparaitre de nouvelles machineries et même quelques camions.

M. et Mme Bernard Amiot qui ont passé deux mois chez leurs parents, M. et Mme L. G. Amiot, sont retournés avec leurs deux enfants à Foothills, ou Bernard travaille aux mines de charbon.

M. et Mme David Paré et leurs deux filles sont arrivés pour demeurer dans notre district. David a une terre depuis plusieurs années dans le district, mais il travaillait à Waterways. Il a maintenant décidé de venir demeurer sur sa terre.

Sont de retour d'un voyage de quelques jours à Edmonton, M. Herman Olson et son fils Harold, Denis Amiot et Maurice Lebeuf. Mme H. Olson est en visite à Edmonton pour quelques temps, chez son père et chez ses filles. Mlles Constance et Georgette Amiot sont aussi en voyage pour quelques jours.

Le 17 octobre nous avions les films de l'Office National du Film. M. D. Bouvier nous annonce qu'il ne viendra plus lui-même faire les vues. Nous auront maintenant le R. Père Ouellette, O.M.I., curé de Venice, qui le remplacera. Nous regretterons certainement M. Bouvier qui nous a donné un si bon service depuis plusieurs années.

ST-EDOUARD

Cette semaine marque une nouvelle étape dans l'histoire de la région de St-Paul avec l'arrivée de notre nouvel évêque Mgr Beaudoux. Nous lui offrons nos plus sincères hommages et nos meilleurs voeux dans son nouveau champ d'apostolat.

"Mémére" Labrie est à l'hôpital de St-Paul depuis quelques jours. Nous espérons qu'elle saura combattre sa maladie malgré son âge avancé.

La famille L. Dumaine de La Corey, et Léo-Paul Lafrance de Lafond, rendaient visite à notre curé dimanche.

Les battages terminés, on profite de la belle température pour continuer les travaux des champs.

La municipalité à décidé de continuer les travaux de notre chemin de St-Paul. On a fait du beau travail.

Q.—Quel est le monstre légendaire moitié femme et moitié poisson?
R.—La sirène.

Historique des débuts pénibles de la mission de Saint-Paul, Alberta

Notes tirées des archives des Révérends Pères Oblats

Quels furent les débuts de Saint-Paul, siège du nouvel évêché que Rome vient de créer en Alberta? Les notes suivantes laissées par le Père Thérien nous en donnent un aperçu général.

1892-93 — Plan du R. P. A. Lacombe pour établir une colonie de Métis en faveur de ceux surtout qui, habitant autour des villes, végétaient dans la misère et se laissaient aller aux vices de la civilisation. Un trop grand nombre oubliait la pratique de la Religion au contact des Blancs. Ils ont vendu leur "Scrips" à vil prix.

28 déc. 1895 — Un peu plus tard, Lord Aberdeen lui done son approbation officiel. Le Rapport du Comité du Conseil Privé recommande ce projet à Lord Aberdeen, Gouverneur-Général du Canada.

Proclamation du P. Lacombe aux Métis du Manitoba et du Nord-Ouest pour leur faire connaitre son projet—proclamation rédigée en trois langues: anglais, français et en Cris.

Lettres à la presse du Canada pour le faire connaître au public. Un bon nombre de Métis du Nord-Ouest et des Etats-Unis demandent au P. Lacombe des explications sur la future colonie et paraissent disposés et s'y rendent.

Plan du P. Lacombe

1896 — Lettres officielles et privées de la Province de Québec qui approuvent le plan du P. Lacombe et offrent de l'aider dans ses louables efforts pour sauver la race métisse.

Cette bonne oeuvre semble être regardée généralement d'un bon oeil par le public. Il y a des exceptions: le journal protestant fanatique "Battleford Herald" la critique et se laisse aller à d'indignes personnalités.

Une pétition à Sir W. Laurier, en faveur de la Colonie, est bien reçue. Un syndicat se forme sous l'impulsion du P. Lacombe en vue d'obtenir des subsides du Gouvernment pour l'établissement de la colonie métisse et en particulier pour une école industrielle. Les membres du syndicat sont: 1er président: Mgr l'Archevêque de St-Boniface, A. Langevin; 2e président: Mgr l'Evêque de St-Albert, V. Grandin; vice-prés.: Mgr l'Evêque de Prince-Albert, A. Pascal. Membre honoraire: Juge A. Ouimet. Surintendant et trésorier: R. P. A. Lacombe; directeur: R. P. Thérien; secrétaire: M. Beck d'Edmonton.

Grand mémoire public, probablement en 1901, du R. P. Lacombe sur la future colonie: Origine de la population métise—intermédiaire entre les sauvages et les Blancs. Dangers qui les menacent: leur offrir une planche de salut, un refuge pour les conserver; le pays, le Gouvernement, les Métis eux-mêmes y trouvent leur intérêt. Le temps est venu. Chances de succès.

1898 — Les Métis viennent lentement, peu à peu, dans la nouvelle colonie établie au Lac des Oeufs 120 milles à l'est d'Edmonton au nord de la rivière Saskatchewan. Grande quête résolue parmi nos amis de l'Est pour la colonie—nécessité urgente. Mgr Grandin écrit à ce sujet à tous les Evêques de l'Est, exposant les motifs de cette quête les nécessité d'obtenir des fonds, intéressant le Clergé canadien à cette bonne oeuvre et demandant la permission d'envoyer quelques missionnaires. Le Vénérable Evêque met tout son coeur et son âme dans cette requête. Les débuts de la colonie sont difficiles: les Métis naturellement méfiants, montrent peu de confiance dans le plan du P. Lacombe. Trop indépendants, ils attribuent aux Prêtres des motifs intéressés. Les Métis font partout des assemblées—pétitionnent le Gouvernment pour avoir les "Scrips." Il faudrait les visiter, les renseigner sur la nécessité et le but de la Colonie, et leur rendre leur ancienne confiance dans leurs Prêtres.

Il faudrait en outre intéresser le public à cette bonne oeuvre se servir de la presse. Plan: établir au plus tôt une école industrielle—demander quarte autres "towns" et demander au Gouvernement que l'argent des "Scrips" (1,800,000), destinés aux enfants Métis soit employé à l'achat d'instruments de ferme pour les Métis de la Colonie, ainsi qu'à l'établissement et à l'instruction d'une école industrielle.

Le Gouvernement refuse d'abord ces demandes; il ne voit pas que ces Scrips seront bientôt gaspillés par les Métis, grands enfants, imprévoyants pour l'avenir et incapables de résister aux Blancs qui les sollicitent de toute manière de leur vendre les Scrips et à vil prix. Aux prises avec de graves difficultés financières, il nous faut recourir à nos amis de l'Est.

Le 22 août 1898, Mgr Grandin, Evêque de St-Albert, écrit une lettre touchante aux Archevêques et Evêques de la Province de Québec: il nous faut absolument des secours pour aider les Métis déjà établis dans la Colonie. Son Excellence expose leur destitution, la nécessité d'achever le moulin à farine et à scie déjà commencé; il est indispensable de construire une école industrielle pour les enfants. Les fonds destinés à ces oeuvres sont à peu près épuisés. Il faut protéger contre l'envahissement des Blancs, les Métis, ces pionniers du N.-O., ces intermédiaires entre les Indiens et les Blancs et qui ont préparé les voies à la civilisation. Mgr Grandin prie les Evêques d'aider les missionnaires à quêter dans leurs diocèses et de faire appel à la charité des catholiques pour soutenir cette oeuvre de la Rédemption des Métis. Les Evêques de l'Est répondent avec un généreux empressement à cette lettre du Vénérable Evêque.

Etat de la Colonie

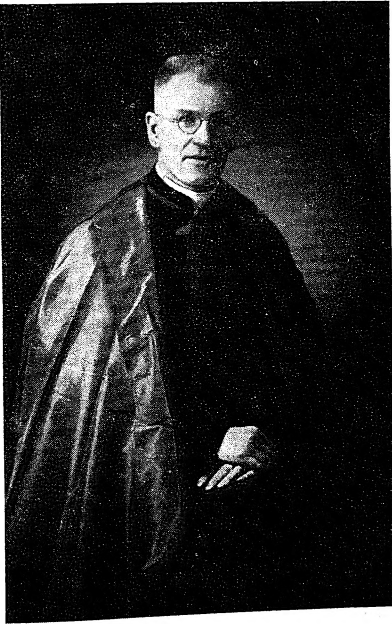
Le 1er septembre 1898 — Rapport de M. Rutten, inspecteur du Gouvernement sur la Colonie de St-Paul des Métis. (Du 1er juillet 1896 au 1er septembre 1898).

1. **Etat général de la Colonie** — 4 townships comprenant la colonie; 32 familles métisses (chaque famille a 80 acres de terre); il y a 300 chevaux, 700 bêtes à corne, 50 cochons, 200 poules.

2. **Recettes** — Reçu du Gouvernement 2,000.00; dons du P. Lacombe (du P. Grandin 2,000., et autres, 5,625.75; total 7,625.75

Dépenses — Maison pour les Missionnaires 1,200.00; installation, provisions, entretien de la Mission, etc.,

(Suite à la page 10)



Hommages à S. E. Mgr Maurice Baudoux

premier évêque de Saint-Paul en Alberta, vaillant apôtre de la Religion et de la Patrie

"Autour des évêques, c'est tout un mouvement de vie religieuse et sociale qui s'organise et se déroule; c'est la vie d'un peuple qui prend conscience de sa force; c'est le dynamisme d'une race, qui a répondu avec empressement aux appels de sa vocation. L'épiscopat a toujours été le gardien de la foi et de la morale des peuples, leur force dans les persécutions, leur soutien dans les contrariétés."

Son Exc. Mgr I. Antoniutti
délégué apostolique.
Moncton, 8 septembre 1942.

La Survivance

organe officiel des catholiques de langue française du diocèse de Saint-Paul.

A. C. F. A.

L'exécutif central et les cercles locaux de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Notes sur les débuts de Saint-Paul

(Suite de la page 9)

6,083.82; il reste au P. Thérien 341.93; total 7,625.75.

3. **Nécessité d'établir une école industrielle:** — Le P. Lacombe demande au Gouvernement des fonds pour la bâtir et la supporter. Les RR. SS. de l'Assomption consentent à se charger de l'école pour plus tard. Au commencement de l'année 1899, il y a 270 personnes établies dans la colonie métisse.

19 janvier, 1899 — D'après le rapport de M. Rutten à la date du 19 janvier 1899, nous voyons que la Maison des Missionnaires a 40 pieds par 30 avec deux étages et demi. Elle a coûté $800. mais elle en vaut bien $1,500.

Il y a au service des colons des instruments aratoires pour la valeur de $442. Sur 270 personnes que contient la colonie, deux seulement jusqu'ici mécontents et trop exigeants l'abandonnent; ce n'est pas une perte.

En attendant que les colons puissent retirer de leurs fermes ce dont ils ont besoin, ils ont recours à la chasse et aussi à la pêche au Lac des Iles, très poissonneux. L'Eglise n'est pas encore bâtie; un appartement au second étage de la Mission qui sert de chapelle provisoire est bien rempli le dimanche et les jours de fête. Les Métis sont généralement fidèles à assister aux Offices. Il n'y a pas encore de marchands établis sur la réserve métisse. Ils se procurent ce dont ils ont besoin chez Robert Logan qui a un magasin au Lac Castor, mais qui vend très cher ses marchandises.

Problème de l'éducation

Les colons pétitionnent le Gouvernement pour leur accorder une école industrielle et un bureau de poste. Une bonne école leur est nécessaire. . .

M. l'inspecteur Rutten insiste sur la nécessité de construire au plus tôt un moulin pour moudre le grain et scier le bois.

L'école et le moulin sont de première importance et ils attireraient à la colonie beaucoup de Métis qui attendent qu'ils soient bâtis pour venir s'y fixer. Le Gouvernement fait la sourde oreille à ces demandes si justes et si nécessaires, pour le succès de la colonie.

Le Frère Racette dirige le moulin dont les machineries laissent beaucoup à désirer et ne peut pas suffir aux besoins. A défaut d'une école industrielle, on établit une école du jour. Le Frère Petit Demanche enseigne à une moyenne de six enfants métis. Les métis étant dispersés, on ne peut pas faire une bonne école. Le ministre protestant Matheson profite de cet état de chose pour attirer le plus qu'il peut d'enfants métis à son école du Lac d'Oignon. Il court de tous côtés comme un loup pour éloigner les enfants de nos écoles; il en a gagné une quarantaine, car leurs parents reconnaissent la nécessité de l'instruction et séduits par les belles paroles du ministre, n'hésitent pas à lui confier leurs enfants pour les instruire. Ces pauvres gens ne prévoient pas qu'aux écoles protestantes, ils sont en grand danger de perdre la foi; c'est bien pénible pour les missionnaires de n'être pas encore en mesure de recevoir des enfants dans une école qui les instruirait et les mettrait en état de gagner leur vie, en même temps que leur foi religieuse serait conservée.

1899 — Au commencement de l'année 1899, le P. Lacombe met tout en oeuvre pour offrir aux Métis établis au Montana les moyens de se repatrier et de venir dans sa Colonie. Il fait des démarches auprès de personnages influents dans le gouvernement américain pour aider à regagner le Canada ceux qui désireraient s'établir dans la colonie métisse. Un petit nombre seulement viennent le rejoindre. Sur environ 250 familles métisses vivant au Montana quelques-unes seulement furent gagnées. Le gouvernement américain n'avait pas de fonds disponibles pour aider à revenir au Canada qui le désiraient, et beaucoup ne purent ou ne voulurent pas retourner au Nord-Ouest. Durant une absence assez longue du P. Thérien, le Père C. Charlebois est appelé à diriger les travaux de la Colonie. Il constate que le P. Thérien a agi avec zèle et intelligence, et qu'il commence à mettre tout sur un bon pied malgré des difficultés de tout genre. Le moulin à scie ne fonctionne que difficilement et est cause que les bâtisses de la Mission n'avancent guère. D'un autre côté, les Frères chargés du soin de la ferme et du bétail sont trop peu nombreux pour suffire aux travaux malgré leur énergie et leur bonne volonté.

Le P. Thérien fait la remarque que certains Métis se méfient du dévouement et des efforts des missionnaires pour les sauver. . .

Plusieurs Métis anglais protestants cherchent à entrer dans la colonie pour fuir les Blancs qui affluent dans le pays, et pour ne pas payer de taxes: ce sont du reste les raisons qui ont porté le grand nombre de Métis à venir dans la Colonie.

Les Soeurs de l'Assomption

La construction de l'école-pensionnat avance. Les Soeurs de l'Assomption sont prêtes à en prendre soin; déjà depuis longtemps, elles s'y disposaient et n'attendaient pour commencer que la bâtisse fut achevée et qu'on eut reçu un certain nombre d'élèves.

1901 — Les quêtes du Père Lacombe et de plusieurs Pères furent assez fructueuses grâce à la générosité de nos bons Canadiens de l'Est. Elles permirent d'élever enfin, mais non d'achever l'école tant désirée pour enseigner les enfants métis. Les Révérendes Soeurs de l'Assomption purent enfin s'y installer et recevoir des élèves. Cet édifice avait été bâti avec les ressources, hélas! bien restreintes, de la Mission. Il s'agissait maintenant de l'entretenir. Le P. Lacombe multiplia démarches sur démarches auprès du Gouvernement pour en obtenir des secours; il obtint des promesses, mais elles ne devaient guère se réaliser. Sir. W. Laurier promit de s'intéresser à cette oeuvre. . . On travaille toujours aux bâtisses de la Mission. A la fin de l'année 1901 il y a 79 personnes à nourrir à la Mission. Les Métis continuent à arriver dans la Colonie. Ils ont besoin d'être aidés dans les commencements pour s'établir. Un abus tend à s'introduire parmi eux; des hommes sans conscience et avide de s'enrichir par tous les moyens profitent du faible de ces pauvres gens pour leur vendre en secret des boissons enivrantes. La loi le défend, mais il est difficile de la faire mettre à exécution. . .

Cependant la direction de la Colonie est trop vaste, les moyens à la disposition des Pères Oblats sont trop restreints pour pourvoir mener à bonne fin une oeuvre si importante. On pense à la remettre dans les mains d'une Congrégation qui s'occupe spécialement d'agriculture. On s'adresse d'abord aux Salésiens et ensuite aux Prémontrés de Belgique. L'aimable Père Van Witten se rend dans la Colonie pour se rendre un compte exact des choses; malgré ses efforts, cela n'aboutit pas; sa Congrégation ne croit pas pouvoir accepter. Il nous fallut donc retomber sur nos propres forces avec plus d'énergie si l'on voulait organiser sur une base solide cette entreprise difficile de colonisation métisse. Le grand trouble est le manque de frères capables; il faudrait un nombre suffisant de bons fermiers, et de bons ouvriers capables de travailler le bois, et au moins un bon ingénieur, afin d'achever au plus tôt les travaux de la Mission et d'aider les colons dans leurs débuts par la parole et l'exemple. De plus, les fonds diminuent avec rapidité et par suite tout languit.

Besoins et difficultés

1902 — D'un autre côté les Métis continuent à affluer et beaucoup montrent de la bonne volonté; ils sont fidèles généralement à leurs devoirs religieux, à assister aux Offices. Mais ils n'aiment guère la culture, ils préfèrent l'élevage; l'insuccès les décourage vite. Ils aiment mieux travailler à gage, chasser, pécher, etc. . . Il faut encore quêter pour pouvoir achever la grande école, et les autres bâtisses, surtout le moulin à moudre et à scie qui réclament encore beaucoup d'ouvrage. Pas assez de frères. Le P. Thérien, directeur de la Colonie demande instamment des Frères capables de lui aider en plus grand nombre; ceux qui y sont déjà ne peuvent pas suffire à la besogne, et surtout un bon ingénieur; il presse le P. Lacombe de continuer ses quêtes, les travaux d'installation de la ferme, du moulin et de l'école indus-

(Suite à la page 11)

Notes sur les débuts de Saint-Paul

(Suite de la page 10)

trielle épuisant rapidement l'argent ramassé avec tant de difficultés. La main d'oeuvre nous coûte énormément, dit-il; l'ouvrage déborde de tous côtés; collectez le plus d'argent que vous pourrez au plus tôt; il y va de l'avenir de la Colonie. Le P. Lacombe reprend l'oeuvre ingrate des quêtes. Après bien des troubles, des courses et des humiliations, il eût la joie d'envoyer encore une bonne somme à la Colonie. Il se prive même du bonheur d'assister aux derniers moments de son saint ami, Mgr Grandin, pour ne pas interrompre ses quêtes. Il voudrait faire de sa Colonie métisse un succès; il voudrait la voir sur un bon pied et elle se débat encore dans les difficultés du commencement. Il lui faut d'abord de l'argent et il se dévoue pour lui en trouver. Malheureusement, tous ne secondent pas son zèle; un journal catholique à Québec, entr'autres, le prend à partie et dénigre son oeuvre.

Ce qui excite surtout son courage, c'est de voir tant de Métis dispersés autour des villes, exposés à se perdre corps et âme, ne trouvant que peu de sympathie de la part des Blancs et n'ayant d'espoir de Rédemption que dans la bonne réussite de la Colonie.

1903 — Cependant l'oeuvre de la Colonie s'avance moins lentement et donne d'abord de l'espoir, grâce aux efforts et au dévouement des Pères et des Frères qui en sont chargés. Pour ménager les dépenses, le Père Boulenc apprend le métier d'ingénieur et devient capable de diriger le moulin à farine et la scierie. Le Père Thérien s'épuise à faire rejoindre les deux bouts; il est toujours à court d'argent. Les Métis pour la plupart ont peine à s'astreindre à la vie sédentaire du fermier: il ne sèment pas assez; ils aiment mieux négliger la culture des terres et s'engager à des parties d'arpenteurs. On a d'autres Blancs. Ainsi ils ne répondent pas aux efforts des Missionnaires. Malgré la vigilance de ces derniers, les liqueurs enivrantes s'infiltrent peu à peu dans la Colonie; il s'en suit bien des abus. L'administration de la Colonie songe à demander qu'un homme de police, honnête et marié, s'il est possible, y soit stationné pour empêcher l'introduction de ces boissons dans la Colonie aussi bien que dans les Réserves sauvages qui les avoisinent. Les Métis de bons sens ne s'offusquent pas de cette mesure de sûreté. Le P. Thérien obtient un bureau de poste et en est chargé; ce qui accroit un peu ses revenus; il obtient aussi le contrat pour porter le courrier au lac d'Oignon.

1904 — Les travaux continuent avec un surcroit d'activité. Le P. Thérien parvient à obtenir du Gouvernement du grain et des semences au printemps de 1904 pour que les Métis puissent ensemencer leurs terres et les encourager à rester sur leurs terres. On travaille activement à l'achèvement de l'Eglise. L'école entretient plus de quatre-vingts élèves, pensionnaires. La Mission a entouré d'une bonne clôture un mille carré de terrain. Malheureusement la plupart des colons ne sèment pas assez; ils restent trop souvent éloignés de leurs demeures. Un bon nombre de Canadiens-français prennent du Homestead. . . dans la Colonie par une erreur d'arpentage. Les Métis s'en offusquent et craignent de voir les Blancs envahir leurs terres et de s'en voir peu à peu dépossédés; ou se rendit plus tard à leurs justes craintes, et les Canadiens que l'erreur excusait ne firent pas de difficultés.

Pendant ce temps-là, le Père Lacombe, supérieur du District de Calgary, fit alors sa résidence à l'Hermitage St-Michel, Pincher Creek. Il reçut cette année là de généreux dons de Lord Mount Stephen, J. G. Hill, Thom. Ryan de New York et de quelques autres de ses amis, ce qui remit à flot la Colonie et lui permit pour un temps de continuer ses travaux. Au mois de septembre 1904, le Révérend Père fit une visite à St-Paul des Métis. Il constata les besoins pressants de la Colonie et le danger menaçant d'un fiasco complet. Il reprit le bâton de voyageur pour retourner dans l'Est solliciter de nouveau la générosité des catholiques Canadiens afin de combler l'abime toujours croissant des dettes. Il fut écouté favorablement, et revint joyeux avec une bourse bien garnie. Il était loin, tout le monde était loin de prévoir le coup qui allait frapper la Colonie. On pouvait constater quelques améliorations dans les dispositions générales des Métis. On comptait quatre-vingts Métis et leurs familles établis sur des terres; quelques familles du Montana étaient arrivées dernièrement et s'étaient fixées avec leurs frères de St-Paul. Si on n'avait pas pu complètement empêcher l'introduction des liqueurs enivrantes, du moins on avait acquis un certain contrôle de ce côté-là; ce n'est que de temps en temps qu'elles entraient furtivement, mais heureusement pas en grande quantité.

Incendie de l'école

1905 — Au mois de janvier 1905, il y avait à l'école industrielle quatre-vingt-cinq enfants dont on était généralement contents, qui montraient de l'application et qui promettaient de donner des satisfactions pour l'avenir. Le 15 janvier, une incendie désastreuse anéantissait en quelques heures cette belle institution avec des provisions considérables. On pût heureusement sauver le personnel; il y eut malheureusement une perte de vie; mais on ne put rien sauver des meubles et de tout ce qu'il y avait. Ce fut un coup funeste qui ruinait l'espoir de la Colonie; ce fut le commencement de la déchéance et de la chute finale du P. Lacombe. Ce qu'il y eut de plus pénible, ce fut que des écoliers eux-mêmes mirent le feu à l'école de propos délibéré, pendant une nuit, par un froid intense. Ce fut l'oeuvre de cinq ou six jeunes garçons métis de six à quatorze ans; le plus âgé n'avait pas 15 ans. Une partie des ressources de la Mission en provisions ou en articles de différentes sortes disparurent dans le brasier. Inutile de dire que les progrès de la Mission en furent arrêtés pour le moment. Comment réparer le désastre, quand on était toujours paralysé par le manque de fonds et par les dettes? On organisa une école du jour provisoirement; on y

(Suite à la page 12)

Notes sur les débuts de Saint-Paul

(Suite de la page 11)

comptait en moyenne une trentaine d'élèves. On se remit à l'oeuvre pour se remettre à flot aussi bien que possible. Les amis des Missionnaires offrirent des consolations et des encouragements, surtout Mgr Sbaretti, le délégué apostolique au Canada. Après l'incendie de l'école le R. P. Thérien envoya au R. P. Lacombe un rapport rétaillé sur l'état de la Colonie; il commence à désespérer du succès final de l'entreprise; il ne lui cache pas ses appréhensions pour l'avenir. Cet incendie désastreux lui parut un présage de ruine. La plupart des colons manquent de courage pour cultiver de si belles terres; un travail persévérant les effraye, et sauf un petit nombre, ils se contentent de vivre au jour le jour. Les Missionnaires comprennent de plus en plus que leurs efforts n'aboutissent pas; ils se demandent si l'on a pas entrepris une oeuvre impossible à mener à bonne fin. Neuf années ont été consumées dans des difficultés de toute nature avec si peu de succès jusque-là. Le Gouvernement a toujours refusé d'octroyer des secours à l'école; on ne pouvait plus guère compter sur la charité publique; on ne pouvait pas non plus espérer d'être aidés par les parents des élèves. On croyait que les produits d'une ferme considérable et que l'élevage des animaux suffiraient à soutenir l'école et à répondre aux autres besoins, du moins en grande partie. On s'est trompé, et malgré des efforts constants, on est obligé de s'avouer vaincus. C'est toujours le manque d'argent qui arrête tout; la main d'oeuvre ne peut s'obtenir qu'à un prix exorbitant; le nombre des frères qui travaillent dans la Colonie est trop restreint; malgré leur bonne volonté, ils ne peuvent suffire à la tâche. Impossible de s'en procurer en plus grand nombre. Certains membres du Gouvernement s'intéressent à l'Oeuvre, mais auront-ils l'influence nécessaire et le pouvoir de faire ce qu'il ont promis? M. Frank Oliver a procuré et procure encore aux Métis de l'ouvrage avec des partis d'arpenteurs. Il a fait donner des semences pour la valeur de $350.00, mais cela ne peut pas se continuer indéfiniment. On s'appauvrit; on ne peut guère aider les nouveaux colons. Un bon nombre de Métis du Montana désiraient venir à St-Paul. Seuls ceux qui ont les moyens de s'y établir ont une chance de réussir; les pauvres n'en ont aucune. Ceux qui doivent recevoir des Scrips pourront avec cet argent prendre une terre, y bâtir, et commencer une petite ferme; les autres ne doivent pas songer à y venir. Mais la grande question d'établir des écoles pensionnats capables de contenir toute la jeune génération de la Colonie ne peut pas être résolue avec les moyens actuels. Il faudrait essayer des écoles du jour en nombre suffisant; on pourrait peut-être plus tard avoir une école pensionnat pour les filles. Mais sans l'aide du Gouvernement il est impossible d'entretenir une de ces sortes d'écoles contenant plus de quatre-vingts pensionnaires, du moins pour le moment. On voit par ce long rapport la situation précaire de la Colonie de St-Paul, malgré le courage et l'énergie du P. Lacombe et de ses aides.

Dernières années de la colonie

1906 — Une question préoccupe continuellement les Missionnaires: celle des boissons enivrantes. Elles ont pour les Métis en général un attrait auquel ils résistent difficilement. Il y a une loi qui en interdit l'importation dans la Colonie; il était difficile de la faire observer trop strictement; il y avait danger de froisser la susceptibilité des Métis et de les éloigner du prêtre; d'un autre côté, en fermant les yeux, c'était s'exposer à une foule d'abus qu'il fallait prévenir. Le Missionnaire résolut d'employer d'abord et surtout son influence morale pour empêcher les excès. . . En prenant ces gens par le côté religieux, on en obtenait bien plus que par la force. Malgré leurs défauts, les Métis tiennent généralement à leur religion. Ils en donnèrent des preuves à l'occasion du Jubilé: pendant huit jours, ils se montrèrent assidus à tous les exercices; ils étaient pressés étroitement dans la chapelle provisoire, et exacts à venir malgré les mauvais temps et les distances. Le R. P. Charlebois, compagnon pendant quelque temps du R. P. Thérien, vit bien qu'on les mène mieux par la douceur que par une trop grande sévérité.

Une épreuve vint affliger la Colonie: la petite vérole fit quelques victimes. Heureusement elle ne dura pas longtemps. Six familles affligées furent soignées et rationnées aux frais du Gouvernement.

1907 — A la date du 22 août 1907, le P. Thérien dit qu'il construit une maison pour les Soeurs, et qu'il s'occupe aussi de Colonisation. Beaucoup de braves Canadiens-français demandaient au Père de leur indiquer de bonnes terres pour s'y fixer. D'un autre côté, Mgr de St-Albert, voyant le petit nombre de colons métis établis et le peu de progrès à faire de ce côté-là, voulait ouvrir les terres de la Colonie à l'immigration de bons colons catholiques surtout français; tout en gardant le contrôle dans le choix des nouveaux colons. Le Missionnaire ne pouvait plus entretenir la ferme; ce n'était d'ailleurs plus utile; même raison pour garder le moulin à scie et à farine. Il y avait d'ailleurs 2 ou 3 moulins de ce genre qui fonctionnaient dans les environs. "On avait fait ce qui était absolument possible pour la bonne réussite de la colonisation métisse. Les Métis restaient stationnaires; pas d'espoir avec eux de faire une colonie prospère. D'ailleurs ils avaient remplis le rôle que la Providence semblait leur avoir désigné. Ils avaient servi d'intermédiaires entre les Blancs et les Sauvages, le trait d'union entre l'ancien et le nouvel ordre des choses, comme l'avant-garde de l'idée française et catholique dans le pays. Ils étaient dignes de sympathie, mais devaient-on s'opiniâtrer davantage à les placer dans une situation pour laquelle ils ne semblaient pas faits?"

Colonisation française

Les négociations commencent entre la Mission et le Gouvernement. Le Père Thérien va à Ottawa pour y rencontrer le ministre de l'Intérieur, M. Oliver, et entretenir celui-ci des changements projetés qui devaient affecter considérablement la situation présente de la Colonie des Métis. Après entente préalable avec le ministre et sa Grandeur Mgr Legal, les droits des Métis à leur titre sauvegardés, la Colonie sous la présidence de M. Wayburn, commissaire du gouvernement fédéral, s'ouvre pour occuper les terres vacantes et faire une paroisse qui dans l'espace de quelques années ressemblerait beaucoup aux meilleures paroisses de la Province de Québec.

1909 — La Colonie s'ouvrit en avril 1909, le Samedi Saint à 9 heures du matin. Il y avait 500 Canadiens-français attendant depuis 3 jours à la porte de l'office des terres à Edmonton pour prendre leur homestead. A 5 heures de l'après-midi 450 homesteads étaient entrés, et le lundi de Pâques, 250 nouvellles entrées, de sorte que une colonie canadienne-française venait de naître sur les bords de la Saskatchewan, là où 12 ans auparavant se jetait les bases d'une colonie métisse. En ce moment, il y a environ 1,800 âmes occupant ces 4 townships réservés il y a 16 ans pour les Métis. La population est entièrement catholique canadienne-rançaise.

Avec l'avénement prochain du chemin de fer, St-Paul est susceptible d'un développement considérable et pourrait bien être dans les desseins de la Providence le boulevard de la race canadienne-française dans cette partie de l'Alberta.

* * *

Tels sont, racontés à grands traits, les débuts de colonisation dans cette région. La colonie métisse une fois disparue et le pays ouvert aux Blancs, l'oeuvre progressa à grands pas. L'établissement du chemin de fer accéléra la colonisation. De St-Paul, le flot des colons déferla sur toute la région environnante. Paroisses et missions se multiplièrent. Tant et si bien que, peu d'années plus tard, on avait constitué un solide noyau catholique et français. Les prévisions du P. Thérien étaient bien fondées. Avec la création du nouveau diocèse, St-Paul devient "un boulevard" qui devrait connaître des d"éveloppements considérables." Ne peut-on pas affirmer que ce sont "les desseins de la Providence" qui sont à se réaliser?

PLAMONDON

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Eugène Raoul de notre paroisse, survenue récemment à Edmonton, après une longue et souffrante maladie. Les funérailles ont eu lieu à Edmonton. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, une soeur Mme Estelle Varin d'Edmonton et un frère M. Louis LeBoutillier aussi d'Edmonton. Nous leurs offrons tous nos plus sincères condoléances.

M. Raoul est lui-même retenu à l'hôpital depuis le fâcheux accident qui lui est arrivé cet été. Mais les médecins espèrent sauver son pied. Nous souhaitons qu'il se remette bien vite.

* * *

Mme Pauline Schaub est revenue récemment d'un voyage au Michigan, enchantée de sa visite ainsi que ses compagnons de voyage. Malheureusement, elle a dû se rendre à l'hôpital pour soins médicaux. Nous lui souhaitons prompt retour à la santé.

* * *

Mme Philippe Plamondon, sr., est allée passer quelques jours chez ses fils à Avenir. Quoiqu'elle ne puisse encore marcher beaucoup, son voyage nous laisse penser qu'elle va un peu mieux tout de même. Espérons qu'elle se rétablira le mieux possible, suivant son état de santé.

* * *

M. et Mme Philippe Plamondon, jr., sont les heureux parents d'un fils. Nos félicitations.

* * *

Beaucoup de nos gens se proposent d'aller à la cérémonie de la consécration de notre nouvel évêque à St-Paul le 28, qui sera jeudi de cette semaine.

Notre café est ouvert. Il n'y a pas de doute que tous les gens en sont bien contents.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE
Jeune homme d'environ 18 ans, parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

Maître ou maîtresse bilingue demandé
On demande un maître ou une maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
Magasin général, dans un bon centre de culture. Bonne et grande maison de 8 chambres. Le tout, magasin, maison et marchandises représentent approximativement $15,000. S'adresser à Fred Ouimet, Picardville, Alberta.

A VENDRE OU A LOUER
Agences de machines aratoires, représentant de la compagnie Cockshutt, dans un large centre canadien-français à 35 milles d'Edmonton. A vendre à prix raisonnable; l'on considérerait même louer à personne responsable. Prix raisonnable. S'adresser à boite 35, La Survivance.

Vous épargnez lorsque vous vous servez des lumières "Certified Electric". Garanties durer un an. Approvisionnez-vous pour l'année dès maintenant. Nous en avons de tous les genres, pour tous les différents circuits électriques. Spécifiez le volt, le cycle, le watt et le genre désiré. Prompt service. C. & M. Electric Signals, 1439 21e ave N.W., Calgary. Toute commande envoyée C.O.D.

EMPLOI DEMANDE
Homme d'âge mûr désirerait position comme chauffeur ou gardien et chauffeur; bonnes références; sobre, honnête, sérieux et ne fume pas. S'adresser à boite 36, La Survivance, ou au maître de poste de Falher.

Gérant de coopérative demandé
On désire un homme pour prendre la gérance d'un magasin coopératif. Devra avoir de l'expérience dans le maniement de l'épicerie, la quincaillerie et les vêtements. Bon sallaire plus commission. Ecrivez ou voyez le gérant de "Alberta Cooperative Wholesale, 10970-4e rue, Edmonton.

FAITES DE L'ARGENT
Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage est fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

MAISON A VENDRE
Maison à deux étages à vendre. Prix: $950.00. Appliquer à Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

TANGENTE

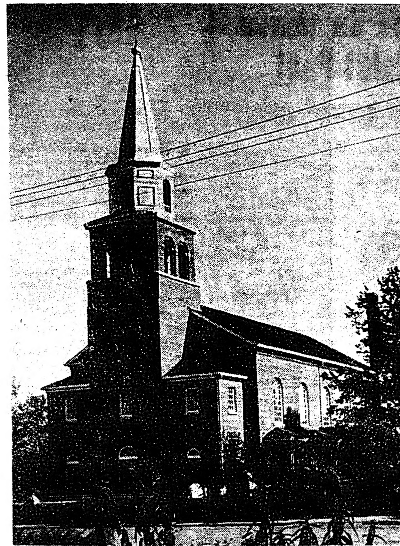
Dimanche le 24 octobre, le R.P. Oscar Pinard a baptisé Marie-Rose Cécile, née le 12 octobre, enfant de M. et Mme Henri Beaudoin. Les parrain et marraine furent Paul-Omer Fortier et Mme Antonio Fortin. Félicitations aux parents.

* * *

Du 27 octobre au 30, une assemblée de maîtres et maîtresses se tient à Grande Prairie. En conséquence les écoles seront fermées jusqu'au 2 novembre. Soeur M. de Ste-Patricia, Sr M. de St-Guy-Joseph et M. Marcel Lanctôt se sont joints aux congressistes.

MORINVILLE

Mercredi dernier avaient lieu les funérailles de M. Désiré Rivet, décédé à 76 ans. Originaire de Ste-Béatrix de Joliette, il vint à Edmonton il y a 50 ans où il épousa Mlle Marie Billo, de Stony Plain, qui lui survit. Parti de sa demeure le convoi était conduit par ses frères MM. Francis et Armand Rivet; ses soeurs Mlle Joséphine Rivet et Mme Hector Maheu accompagnaient Mme Marie Rivet; ses beaux-frères MM. Hervé Arbour et Hector Maheu; son gendre M. Percy Bissett et ses petits-fils MM. Robert et Gordon Bissett. Les porteurs étaient tous des neveux du défunt; MM. Gilbert et Léo Rivet, Sylva et Marcel Maheu, Edmond Dupuis et Hervé Arbour. La messe solennelle fut célébrée par M. le curé Tessier, avec le Rév. Père Pratt, o.m.i., et le Rév. Père Sylvestre, o.f.m., comme diacre et sous-diacre. Parmi les offrandes de fleurs, de messes, de messages de sympathie reçues avec reconnaissance par Mme Rivet, on a pu relever les noms suivants: La famille Bissett, de Calgary, M. Gaétan Lefebvre et Bernard, de Acme, Alta, M. Raymond Lefebvre, de Daysland, M. Francis Rivet, M. et Mme Armand Rivet, Mlle Josephine Rivet, M. et Mme Léo Rivet, M. et Mme Hervé Arbour, M. et Mme Hector Maheu, M. Edmond Dupuis, M. et Mme Gilbert Rivet, Mme Marie-Anne Rivet, Mlle Rita Rivet, M. et Mme Arthur Rivet, M. et Mme A.-A. Steffes, M. et Mme Ferd. W. Steffes, M. et Mme Albert Como, M. et Mme Paul Lecavalier, M. et Mme Omer St-Germain, M. et Mme Alphonse Trottier, M. Albert Trottier, Mme Rose Martel, M. et Mme Isidore Houle, M. et Mme Arthur Houle, M. Adrien Sabourin, Les Filles de Jésus, M. Roméo Provost, M. et Mme Hervé St-Onge, M. et Mme T. Darimont, M. et Mme Emile Montpellier, M. et Mme Wilfrid Meunier, M. Napol. Champagne, M. Pierre Dupuis, M. et Mme Ray. Robert, M. et Mme Ada. Boissonneault, M. et Mme Armand Riopel, M et Mme Léon Riopel, M. et Mme Félix Meunier, M. et Mme Alph. Brissette, Mlle Anna Juchmes, Mme A. A. Fergusson, M. et Mme Clem. Lavallée.



Vue de la cathédrale de Saint-Paul. Elle fut solennellement inaugurée le 8 décembre 1930.

La sépulture se fit au terrain de la famille, en présence de tous les parents et d'un grand nombre d'amis. M. Albert Trottier dirigeait les pompes funèbres.

* * *

Le Rév. Père Arthur Houle, des Prêtres du Sacré-Coeur, de Montréal, était en visite chez sa soeur Mme Edouard Dupuis. Né à Morinville, le jeune Père est le fils de M. et Mme Isaïe Houle, de McLennan.

* * *

M. Philippe Gibeault, fils de Mme Laura Gibeault et de feu Harris Gibeault, commence cette semaine un cours d'agriculture à Vermilion.

* * *

M. et Mme Hector McDonald ont fait baptiser un beau petit garçon David-Hector-William. M. et Mme Raymond McDonald, oncle et tante de l'enfant, seront ses parrain et marraine.

M. et Mme Armand Sylvestre annoncent, pour le 10 novembre, le mariage de leur fille Cécilia à M. Raymond Como, fils de M. et Mme Hector Como de Rivière-qui-Barre.

On attend une décision sur la margarine

Les ménagères d'un bout à l'autre du pays attendent impatiemment le jugement de la Cour suprême du Canada sur la margarine. Le tribunal doit décider prochainement si la loi fédérale qui interdit la production et la vente de la margarine, est constitutionnelle.

STE-LINA

La paroisse s'est encore enrichie au cours du mois d'octobre: le 5, baptême de Helen-Mabel, enfant de M. et Mme Ed. Ginther (Flora Rivard); parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Gauthier. Le 17, Thérèse-Adrienne, enfant de M. et Mme Laurent Roberge (Oliva Brisson); parrain et marraine, M. et Mme Edmond Roberge. M. et Mme Clément Mageau (Liliane Meunier) ont aussi une fille qui fut baptisée à Bonnyville.

Au début du mois, monsieur Raoul Laplante et sa soeur Maximilienne nous quittaient pour passer les froides saisons dans la Colombie canadienne; mais ils sont toujours heureux de revenir pour l'été, tout comme il est si agréable à tous leurs amis de les revoir.

Nos accidentés, M. Albert Mahé, blessé à une main, et la petite Henriette Dechaine, cassure à une jambe, se remettent très bien avec les bons soins prodigués à l'hôpital de Saint-Paul.

Jeudi, le 21, à la fin de l'après-midi, tous les élèves de l'école et quelques personnes se réunissaient pour entendre un récital de piano donné par un jeune réfugié Ukrainien-Polonais, Eugène Lobchenko, arrivé depuis peu avec ses parents chez un oncle, M. Krevenky. En véritable virtuose, cet enfant de 11 ans exécuta sans broncher des pièces de maîtres: Mozart, Haydn, Litz, Grieg, Tchaikowsky. M. l'inspecteur R. Racette, arrivé à l'improviste au début du récital, sut apprécier grandement le succès de l'artiste en herbe et l'heureuse initiative de la Principale qui l'avait invité avant son prochain départ pour Edmonton.

La prière est la respiration de l'âme et qui ne prie pas ne vit plus.
De Maistre.

* * *

Prions dans la joie, afin de savoir joindre les mains quand viendra l'épreuve.



Chronique du club "Alouette"

Le club Alouette a reçu ses nouveaux membres le 10 octobre. C'est la première fois que nous avons une initiation; alors ce fut une surprise pour la plupart. Les garçons avaient préparé le programme. Inutile de vous dire qu'ils ont fabriqué des plans fort embêtants. Malgré les belles trouvailles de ceux-ci, les initiés se sont exécutés avec un beau sourire et un magnifique esprit.

Après quelques autres distractions et amusements, nous sommes montés au salon pour satisfaire nos appétits. Les jeunes filles avaient préparé un excellent goûter, propre à satisfaire tout le monde, même les garçons.

Au nom du club, je remercie sincèrement le Révérend Père Dussault qui a été assez bon de nous entretenir une bonne demi-heure avec son violon. Son choix de musique classique a été grandement apprécié et nous espérons qu'il nous en fera entendre encore. Grand merci aussi au Père Gaudet qui l'a si bien accompagné au piano.

Un merci spécial à tous les organisateurs de la soirée.

Simonne Kéroack, sec.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Connelly-McKinley LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue

Il n'est point nécessaire de tant parler pour bien prier; on sait que le bon Dieu est là, on lui envoie son coeur. C'est là la meilleure des prières. Curé d'Ars

Avis aux créanciers

Succession de feue Leda Forcade, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Leda Forcade sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Adrien Blackburn, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 22 décembre 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 20 oct. 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Quelques paroisses du nouveau diocèse de Saint-Paul

Notes tirées de "History of the Catholic Church in Alberta" par Monseigneur Legal.

Brosseau

La paroisse de Brosseau est sise à l'endroit où existait l'ancienne mission de St-Paul des Cris dont il est fait mention dès 1866, mission fondée par le P. Lacombe sur les bords de la Saskatchewan, à environ 30 milles au nord-est de Vegreville. Il ne reste rien de l'ancienne mission sinon quelques vestiges du cimetière.

Des deux côtés de la rivière, à Brosseau et à Duvernay, on trouve des catholiques de langue française. La première tentative de fondation de paroisse à Brosseau fut fait en 1905, par la nomination d'un prêtre français M. l'abbé M. Gendre. Mais l'entreprise n'eut pas de succès et les fidèles continuèrent comme auparavant à être desservis par les RR. PP. Bernier et Garnier de Vegreville. Une autre tentative fut faite en 1907 par un prêtre canadien, M. l'abbé L. J. Roy; mais il ne demeura que deux mois à l'endroit. M. l'abbé A. Clermont lui succéda au mois de février 1908. On lui doit la construction du presbytère et de l'église. En 1911, au mois de mai, l'abbé Clermont était remplacé par l'abbé J. B. Leduc un jeune prêtre du diocèse de Valleyfield. Tous en s'occupant de Brosseau, l'abbé Leduc travaillait à la fondation d'une nouvelle paroisse au nord, celle de Lafond.

Bonnyville

Après avoir été nommé pour organiser la paroisse de St-Vincent, le R. P. E. Bonny était transféré, en 1910, dans le district du lac Moose pour y fonder une nouvelle paroisse. Le P. Bonny appartenait à la Congrégation des Pères Blancs d'Alger, fondée par le Cardinal Lavigerie. Mais comme le climat d'Afrique était contraire à sa santé, il fut envoyé en Alberta pour se remettre.

Plusieurs colons habitaient déjà la région du lac Moose lorsque le nouveau curé arriva sur les lieux. Le premier logement qui servit de chapelle n'était autre chose qu'une construction en bois rond (log) recouverte de terre. Rien de plus primitif. Quant au prêtre il était hébergé par une famille de l'endroit.

Pendant assez longtemps il y eut discussion autour du site de la future église. Finalement la question fut tranchée par l'évêque de St-Albert. Un prêtre du diocèse des Trois-Rivières, P.Q., M. l'abbé J. M. Boucher, qui avait remplacé le P. Bonny, fut en position de construire une maison-chapelle dans un endroit plus central. Le 13 août 1913 avait lieu la première cérémonie de confirmation.

Picardville

La paroisse de Picardville est placée sous le vocable de Saint-Benoit, patron d'un ancien curé, l'abbé Benoit Marchand. Elle est née du premier établissement de colons catholiques, la plupart canadiens-français, qui avaient pris des terres dans cette région située au nord d'Edmonton. Il fallut pourvoir à leurs besoins spirituels. M. Alfred Demers donna dix acres de son homestead pour qu'on y construisit une chapelle. Quant à l'argent, il vint en partie de la Church Extension Society of Canada et de généreux bienfaiteurs d'Ottawa, la famille Ladéroute, qui versèrent la somme de $500. La paroisse se développa considérablement, en particulier grâce au zèle de l'abbé Marchand qui fut curé durant de nombreuses années. Le curé actuel est M. l'abbé R. Barbeau.

Saint-Vincent

Une autre paroisse prospère du diocèse de Saint-Paul est celle de Saint-Vincent. Située à environ dix milles de Saint-Paul, cette localité reçut d'abord le nom poétique de "La croupe au Chien" qui lui avait été donné par les Indiens. Ce fut le P. Bonny, missionnaire français, qui fut chargé d'organiser la paroisse. Lorsqu'il quitta pour prendre la direction de Bonnyville, il fut remplacé par l'abbé Rémi Guertin. Le site de l'église fut alors transporté à l'endroit actuel. Saint-Vincent est doté aujourd'hui d'un temple magnifique et de nombreuses organisations paroissiales. Lorsque l'abbé Guertin fut nommé curé de Legal, il fut remplacé à Saint-Vincent par le Rév. A. Desroches. Le curé actuel de la paroisse est le R.P. C. Chalifoux, s.sp.

Athabasca

Athabasca est l'un des centres les plus anciens du diocèse de Saint-Paul. Il fut un point de ralliement pour les missionnaires, les prospecteurs, les traiteurs. Endroit stratégique, il fut longtemps desservi par les missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Parmi eux, les figures les plus marquantes furent le Père Husson, Nosseigneurs Clut, Grouard et Breynat, le Père Beaudry et le Père Desmarais. Aujourd'hui les RR. PP. Rédemptoristes sont en charge de la paroisse. Athabasca a beaucoup grandi, grâce aux chemins de fer.

Lac-la-Biche

Le Lac-la-Biche est l'une des plus anciennes missions de l'Ouest canadien; elle est située sur les bords du lac du même nom qui mesure une trentaine de milles de longueur. Dès 1844, l'abbé J.-B. Thibault visitait l'endroit et en 1851 c'était au tour de l'abbé J. Bourassa. A la suggestion de Monseigneur Taché, la mission fut définitivement établie en 1853. L'année 1682 marqua l'arrivée des Soeurs Grises de Montréal. Depuis près d'un siècle les Oblats se dévouent dans cette région qui fait partie du diocèse de Saint-Paul. La paroisse proprement dit du Lac-la-Biche est desservie par M. l'abbé J. McGrane.

SAINT-ALBERT

On voudrait savoir quelle est la traduction française de "Board of Trade". En tout cas pour plus de renseignement on pourra s'informer aux nouveaux officiers car mercredi dernier un groupe d'hommes, au bureau de L. Belhumeur, a fondé une Chambre de Commerce.

* * *

Dans les activités des semaines passées on peut inclure les deux soirées données en l'honneur de Mlle Laura Belhumeur, dont le mariage est fixé à mercredi, le 27 octobre. Une première soirée eut lieu chez Mme Ch. Ladéroute. Les détails sont difficiles à obtenir. Chose étrange, personne ne parle.

L'autre se tint dans la salle paroissiale. Cette soirée était organisée par Mmes H. Lamer et Binion; une foule y assistait. Les cadeaux furent nombreux et variés.

Aux dernières nouvelles Mlle Laura comptait neuf théières. Il faudra faire honneur et aux récipients et aux donateurs. Chose certaine, d'après la liste de cadeaux, les nouveaux mariés auront "l'embarras du choix" dans leur nouveau ménage.

* * *

Jeudi le Père G. Labonté assistait au banquet des caisses populaires. Encore une fois, on récolte les fruits des premiers travailleurs et encore une fois merci à L. Belhumeur qui a fait progresser la caisse de Saint-Albert grâce à son dévouement et sa ténacité.

* * *

Avis aux acteurs: La pièce sera donnée le 21 novembre dans la salle paroissiale. W. Borle ne refuse pas de conduire aux pratiques l'une de Volmer. C'est beau le dévouement, Walter!

Un groupe de Pères du collège Saint-Jean et de Saint-Joachim ont pris le dîner à la mission le jour de la Saint-Gérard, fête du Père supérieur.

* * *

Les enfants de choeur, soutenus par leurs parents, font du progrès. R. Lamer sert, cette semaine, pour la première fois et il fait bien cela. R. Maheux aussi a bien servi avec R. Morin à la grand'messe dimanche. Continuez.

* * *

42 membres étaient présents à l'assemblée du C.Y.O. dimanche. Ne vous laissez pas influencer par un groupe toujours rempli d'enthousiasme mais qui n'est jamais là quand il s'agit de faire quelque chose.

D. Brodeur, en l'absence du président, s'est très bien tiré d'affaires.

* * *

Mme Bellerive pensionne des jeunes qui travaillent aux puits d'huile des alentours.

* * *

A la dernière initiation des Chevaliers de Colomb dimanche, on comptait quatre nouveaux chevaliers de St-Albert. Le curé compte bien se servir de vous, chevaliers, pour les organisations de sa paroisse.

* * *

Après avoir bien joui de vacances chez les siens et avoir assisté aux fêtes de l'université d'Ottawa, le Père C. Tourigny est revenu à son poste au couvent Youville. Merci au Père Godbout qui s'est si bien dévoué pendant son absence. Il faut avoir connu la maladie pour savoir sympathiser avec les souffrants.

* * *

Le dimanche des Missions n'a pas passé inaperçu à Saint-Albert. La grand'messe chantée par le Père curé fut celle de la Propagation de la Foi. Le sermon fut donné par le vicaire. Il nous faut des vocations. La journée se termina par une soirée missionnaire organisée par le club des Fauvettes. En cinq scènes, à l'aide des enfants de choeur, toute la vie de nos premiers martyrs canadiens se déroula devant nos yeux. Un magnifique succès. La criée pour les âmes rapporta la belle somme de $32.00. Le P. Georges Tétreault donna, pour clôturer, un magnifique film sur les missions du Nord. Sur l'écran on vit le chef, Mgr Trocellier, le dévouement des Pères, des Frères et des Soeurs Grises. Espérons qu'un tel programme suscitera des vocations dans la paroisse. Il ne faut pas que le travail, le zèle de ces premiers missionnaires s'éteignent faute de remplaçants. Envoyez des ouvriers à ma vigne.

FALHER

Baptêmes

Le 17 octobre, Joseph Alphonse Jacques, enfant de M. et Mme Donat Laflamme (Roxanne Martineau), né le 5 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Martineau, grands-parents de l'enfant.

Le 16 octobre, à l'hôpital de McLennan, Joseph Charlemagne Jean-Marie, enfant de M. et Mme Antoine Bélanger (Liberi Brochu), né le 8 octobre. Parrain et marraine, M. Charlemagne Brochu, représenté par Guy Bélanger, et Simonne Bélanger.

Le 24 octobre, Patricia Lynda, enfant de M. et Mme Michel Parenteau (Evelyn Myrdel), née le 13 octobre. Parrain et marraine, Lucien et Léonie Parenteau, oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, Marie Cécile Dolorès, enfant de M. et Mme Oliva Landry (Lucienne Giroux), née le 15 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Odilon Bégin, de Girouxville, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

La semaine dernière, les familles de Falher originaires de St-Pierre Joly, Manitoba, avaient le bonheur de revoir leur ancien curé, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, qui passa une couple de jours à visiter ses amis du district.

* * *

M. Germain Lévesque a dû retourner à l'hôpital de McLennan, la semaine dernière, à cause d'indisposition. Espé- qu'il aura raison du mal qui le menace.

* * *

Ces jours-ci, le Rév. Père J.-B. Giroux, o.m.i., le vieil ami de tous, visite ses gens en faveur de la Vierge de Lourdes. Il entend être bien reçu par la Reine du ciel à son arrivée là-haut; aussi lui a-t-il promis d'accomplir un dernier et suprême effort pour lui amasser des fonds qui permettront de poursuivre les travaux en cours au sanctuaire régional de Girouxville.

* * *

M. et Mme Saint-Jacques actuellement à Falher, désirent offrir leurs sympathies aux familles de Beaumont que les deuils récents ont douloureusement éprouvées. Aux familles Blackburn, Demers et Hérard, à l'occasion de la mort de Mme Ernest Forcade (Léda Blackburn), et aux familles Maltais et Bilodeau, à l'occasion de la mort tragique de Mme Blanche Bilodeau-Maltais.

* * *

Les anciens paroissiens du R. Père Binet et ses amis de la Rivière-la-Paix se réjouissent d'apprendre que l'université d'Ottawa vient de lui accorder, en reconnaissance de son dévouement à l'oeuvre de l'éducation, un doctorat en droit "honoris causa". Nos félicitations au Révérend Père.

Consultation

—Docteur, que dois-je prendre pour atténuer la rougeur de mon nez?

—Rien, particulièrement entre les repas.

A l'Avant-Garde de Tangente

Bonjour mes chers petits amis,

Le 15 octobre nous avons eu encore une réunion d'Avant-Garde. J'ai hâte de lire vos rapports dans la **Survivance** pour connaître, moi aussi, vos activités.

Notre Avant-Garde s'ouvre par la prière dans nos traditions nationales. Nous saluons le crucifix et notre drapeau de Carillon Sacré-Coeur. Trois garçons dramatisent l'évangile du 22e dimanche après la Pentecôte, "Le tribut de César".

La secrétaire donne la lecture du compte rendu de la dernière réunion. Elle lit ensuite la gentille lettre de Léo-Paul Langlois, du collège Saint-Jean. Nous rions de bon coeur. . . avec notre ancien président.

Mlle Carmella Chénard récite "Le premier chapelet". Honneur à notre benjamine!

Le grade VII présente une joute de vocabulaire; les deux côtés sont égaux. Le grade VII chante les "Propositions". Mlle Jeannette Chaput nous récite avec coeur "Promesse à la sainte Vierge". Les filles du grade VII nous présentent un travail littéraire sur "L'Angelus de Millet". M. Aristide Chénard donne l'appréciation du morceau.

Tous chantent "Oh! que j'aime à te chanter, Cité étudiante". Quatre garçons miment "Un compagnon fort brave". Un numéro-surprise pour notre bonne maîtresse de français est donné. C'est une symphonie. Nous chantons en même temps "A la volette; Marianne, m'en revenant". Mlles Hélène Lemoine, Léona Verreault et Pauline Granger commentent l'évangile. Mlle Isabelle Nadeau propose une joute de catéchisme pour la prochaine réunion. Les chefs sont élus et choisissent leurs soldats.

Après un bon mot de nos maîtresses, nous chantons un vibrant "O Canada".

Pauline Granger,
sec. du cercle Jean de Brébeuf, Tangente.

ST-EDMOND
(Calder)

Mlle Laurette Boudreault, de Saint-Paul, a passé quelques jours à Edmonton avec une de ses amies, Mlle Jeanne Gagné.

* * *

M. Germain Audette, de Delmas, Sask., est sorti de l'Hôpital général où il a subi une opération. Il est bien maintenant et demeure chez M. et Mme J.-L. Gagné.

* * *

Mme Roch Dupuis (née Julienne Pilon) est partie par avion pour Montréal après avoir passé dix semaines de vacances chez ses parents M. et Mme A. Pilon.

Durant sa promenade elle visita son oncle et sa tante, M. et Mme J.-B. Lamarche, de Radway, et sa soeur Thérèse à Legal.

Exportations anglaises à la hausse

Londres. — M. Harold Wilson, ministre du Commerec, a déclaré récemment que d'ici la fin de l'année, les exportations anglaises auront atteint un accroissement de 160 p.c. par rapport à leur volume de l'année 1938.

VANCOUVER

Mardi soir le 12 octobre, le cercle canadien-français de Vancouver prenait l'initiative d'un mouvement plein de promesses: un cours de français pour adultes. Trente personnes répondirent au premier appel et se réunirent dans la salle paroissiale de l'église du Saint-Sacrement.

La présidente du cercle, Mme Paradis-Price, offrit ses voeux de succès à tous les généreux élèves, ainsi que le R. P. Henri Meek, curé de notre groupe français. Mme Isabelle Burnada est en charge de l'organisation de ces classes; elle est aidée par M. Oscar Loiselle, président du comité d'éducation.

Voici l'allocution prononcée par Mme Burnada à l'inauguration de ces cours:

Très cordialement, je vous souhaite une fraternelle bienvenue en vous félicitant chaleureusement d'être venus ce soir inscrire, par votre action, un autre chapitre de notre histoire.

Par votre geste et votre exemple, vous affirmez votre détermination de conserver notre très précieux héritage catholique et français, et de le transmettre fidèlement à la génération qui lève, et qui demeure la source et l'espoir de notre avenir.

Nos cours de français pour adultes franco-colombiens débutent sous d'heureux auspices. Tout à l'heure, dans notre paroisse nationale, nous nous sommes agenouillés pour réciter le Rosaire et recevoir la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Ce privilège nous sera généreusement accordé tous les mardis, à chacune de nos réunions d'études.

N'est-ce pas là un heureux commencement?

De l'Acadie à la Colombie, le Canada est nôtre. Cette année même, nous avons consacré notre patrie à la Vierge miraculeuse de Cap-de-la-Madeleine, qui jadis embrassa de son regard maternel notre vaste pays, et le fit sien: "A Mari usque ad Mare".

Dépositaires d'un dépôt sacré et conscients des devoirs qui nous incombent, réalisant en même temps les dangers et les embûches semés sur notre route, nous sommes résolus à employer tous les moyens possibles pour surmonter les écueils. Dans ce but, nous faisons aujourd'hui une étape modeste dans notre vie intellectuelle. En le faisant, nous sommes inspirés et encouragés par Sa Sainteté Pie XII qui soulignait récemment le fait que "la langue française est l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler, et qui est pardessus tout, la langue de l'art, de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur."

La Colombie, plus récemment venue se liguer sous la bannière de ralliement du Comité parmanent de la Survivance française en Amérique du Nord, donne peut-être aujourd'hui une solution au problème qui se posa récemment à Ottawa, lors du 1er Congrès de l'Association canadienne des Educateurs de langue française: "Le sens esthétique du français au foyer."

Nous, Franco-Colombiens, gardiens de nos foyers, nous sommes fermement résolus à tout faire en notre pouvoir pour résoudre ce problème, en nous mettant à l'oeuvre, guidés et inspirés, non seulement par les paroles lumineuses de Sa Sainteté Pie XII, mais encore par celles non moins émouvantes de S. Exc. le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Antoniutti, lorsqu'il nous rappela nos devoirs dans les termes suivants: "Vous avez une double mission: premièrement, de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièment, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de la répandre."

Cette ligne de conduite, nous la faisons nôtre en demandant à Dieu de nous garder fidèles à nos résolution.

A l'Alliance française

Le 1er novembre, à 8 heures p.m., le R.P. Maydieu donnera une conférence sous les auspices de l'Alliance française, dans l'amphithéâtre de la Faculté de médecine de l'université. Il y parlera des "écrivains français en liberté", écrivains catholiques comme Georges Duhamel, Paul Claudel, et autres.

Tous les Canadiens français sont invités à aller entendre cette conférence.

Pour ceux qui ne font pas partie de l'Alliance française, le prix d'entrée est de .50 cents.

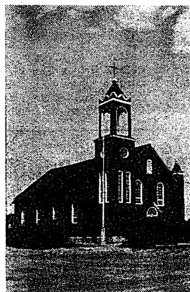
(communiqué)

Opposé aux "rouges"

Ottawa. — Le Conseil de l'Association du service civil d'Ottawa a approuvé une résolution, en vertu de laquelle "aucune personne ne pourra assumer un poste à l'exécutif de l'Association, si elle a été affiliée au parti communiste, si elle l'est présentement ou désire l'être à l'avenir." A l'issue d'un débat qui a duré cinq heures, la résolution a été adoptée par une forte majorité.

Lisez et faites lire la Survivance





CARTES D'AFFAIRES
"Votre satisfaction est notre succès"

Première lettre pastorale de S. E. Mgr Maurice Baudoux

(Suite de la page 1)

tera ainsi sur toutes les ressources de notre vie naturelle comme sur des moyens de s'épanouir; pareillement notre vie naturelle peut et doit solliciter de la vie divine, pour les obtenir, des enrichissements d'où résulteront des fruits plus magnifiques qu'il ne serait possible d'escompter autrement.

Il en résulte que notre vie naturelle peut aspirer à s'exercer librement dans les domaines qui lui sont propres. Ainsi, nos activités familiales, sociales, professionnelles, récréatives, nationales, politiques. Chacune a ses droits, que respectent la grâce et l'Eglise. Du moment, en effet, que ces activités se subordonnent à la fin suprême, comme l'a voulu le Créateur en leur donnant l'être, elles sont non seulement légitimes mais nécessaires comme moyens ordonnés par Dieu pour atteindre nos fins immédiates et notre fin dernière.

C'est donc à un plein rendement de votre vie totale, c'est à dire naturelle et votre vie surnaturelle se compénétrant mutuellement, que Nous vous invitons, N.T.C.F.; et c'est pour assurer ce plein rendement que Nous Nous proposons de travailler de toutes Nos forces, en Nous-mêmes et en vous, avec la grâce de Dieu.

Vous pouvez compter, N.T.C.F., sur Notre dévouement absolu, selon que Dieu le voudra, dans l'oeuvre qui Nous attend tous: avec l'ardeur native que Nous tenons de Dieu et non de Nous-même, Nous Nous livrerons entièrement à son accomplissement. Nous Nous dépenserons sans limites pour vos âmes. De par Notre consécration épiscopale, Nous n'appartenons plus qu'à vous. Dès ce jour, Nous sommes à votre entière disposition, désireux de vous connaître, de vous entendre, de vous conseiller, de vous diriger afin de mieux pouvoir vous servir dans tous les domaines et, en vous servant, de servir Dieu. Dans les domaines qui relèvent directement de Notre mission apostolique, fasse Dieu que Nous puissions vous diriger sagement, tenant compte des réalités et de vos possibilités assurément, mais cherchant sans trêve à monter plus haut; dans toutes les entreprises qui ne se rapportent qu'indirectement à Notre ministère mais relèvent plutôt de votre propre initiative, soyez assurés de Notre entière collaboration. N'hésitez donc pas à venir à Nous comme à votre père et ami: Nous voulons être bon pour vous, pour chacun de vous; Nous aspirons à être parmi vous ce que Nous Nous sommes efforcé d'être jusqu'à présent au sein de la famille paroissiale qui Nous avait été confiée au lendemain de Notre ordination: le père de famille qu'intéressent tous les aspects de la vie de ses enfants parce que tous doivent concourir à leur bien-être ici-bas et à leur bonheur éternel après cette vie.

En retour, qu'il Nous soit permis d'attendre de vous un engagement sincère d'accomplir pleinement et avec une ardeur chaque jour renouvellée votre si belle tâche de chrétiens.

En tout ce qui regarde votre salut, et se rapporte à l'établissement du règne du Christ, pratiquez une obéissance et une confiance absolues envers vos pasteurs immédiats, vos curés et autres prêtres. Comme l'évêque, ils participent au sacerdoce éternel du Christ et puisent dans l'exercice de ce sacerdoce unique les grâces qui vous sanctifient; dans le gouvernement des âmes, ils sont le prolongement de l'évêque à tel point que, s'ils ne peuvent rien sans l'évêque, celui-ci est impuissant à accomplir sa mission sans eux. Aimez donc vos prêtres d'un amour ardent, comme le Christ vous aime.

En tout ce qui ne relève pas directement du domaine de la grâce, agissez en pleine initiative par vous-mêmes et sous la direction des chefs laïques que vous vous choisissez librement. Il est bon et sage, sans doute que, même en ces choses, vous demandiez conseil à vos prêtres, et les circonstances exigent parfois que vous cherchiez à conjuguer vos activités avec celles dont ils ont la direction. Mais il demeure que c'est vous qui devez entreprendre et agir. Les principes d'activité qui résident en vous doivent, dans votre intérêt et celui de tous, aboutir à l'action. Il ne suffit pas, pour être bon, de ne point commettre le mal: il faut faire le bien et ne rien faire est un mal. Allez donc de l'avant, chacun de vous selon que Dieu lui a donné!

S'il faut que Nous précisions les domaines qui Nous semblent réclamer particulièrement la collaboration de tous, Nous soulignerons volontiers les tâches suivantes:

le relèvement d'une vie familiale intensément chrétienne, d'une part au moyen de la prière en famille, tout particulièrement le chapelet; d'autre part la formation et l'instruction religieuses des tout-petits avant même leur entrée à l'école;

l'enseignement régulier du catéchisme: chaque jour dans toutes les écoles dont les catholiques détiennent le contrôle; ailleurs, selon un système ordonné qui tient compte des circonstances adverses sans se laisser dominer par elles;

la véritable christianisation de tout notre enseignement public, de telle sorte que tout l'enseignement soit pétri de religion;

une vie liturgique pleinement comprise, participée et vécue, dont la messe est le coeur et les autres pratiques la respiration normale;

l'éveil et la culture des vocations sacerdotales et religieuses, sans lesquelles les âmes demanderont vainement la nourriture dont elles ont besoin;

l'édification, lente peut-être et surement sage, mais à coup sûr confiante et persévérante d'une milice d'Action Catholique capable de pénétrer et noyauter tous les milieux;

la défense des droits naturels et religieux, en même temps que leur pleine exploitation, de la chère portion indienne de Notre troupeau que le bon Dieu a bien voulu Nous accorder au partage;

l'attachement amoureux à la terre, qui rapproche tellement de Dieu et qui assure à la société son principal élément d'équilibre;

l'organisation professionnelle, et surtout coopérative qui, permettant aux citoyens de diriger leurs propres affaires et par là de devenir maîtres de leur destin temporel, les initiera au sens de leur responsabilité collective.

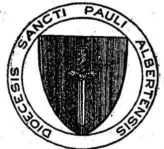
En toutes choses, N.T.C.F., et afin que puisse s'accomplir petit à petit l'immense tâche qui se présente à nous, que règne parmi nous la charité fraternelle. Nous sommes différents les uns des autres, Dieu l'a ainsi voulu. Au fait, sa beauté infinie se révèle quelque peu dans cette diversité et nous n'avons pas le droit d'en ternir l'image en essayant, en vain d'ailleurs, de la faire disparaître. De cette diversité nait, en chaque individu et en chaque groupe, des droits particuliers que les autres individus et groupes ont le devoir de respecter. Ainsi, par exemple, les groupes ethniques distincts qui, comme dans l'ensemble du pays, peuplent Notre diocèse. Il peut aisément en résulter des incompréhensions, des jalousies, des heurts, des conflits. Seule la charité, une véritable charité surnaturelle peut y faire échec. Que tous Nos diocésains soient assurés que Nous voulons Nous faire tout à tous; qu'ils comprennent que Nous estimerons de Notre devoir de rendre à chacun ce qui lui est dû, tout ce qui lui est dû et ce, dans une mesure surabondante quelles que puissent être les complications qui pourraient résulter: le ministère est au service des âmes et non les âmes au service du ministère. Mais il ne pourra en être ainsi que grâce à la charité, que nous devons donc implorer constamment de Dieu en le suppliant de nous la conserver par dessus tout.

Dieu Nous garde de manquer l'occasion qui s'offre à Nous de rendre hommage, pour tout le bien qu'ils ont fait en ce pays et à vos âmes, à ceux dont Nous recueillons aujourd'hui l'héritage.

Notre reconnaissance va en tout premier lieu aux Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui ont apporté l'Evangile aux premiers indigènes, ont fondé toutes Nos vieilles paroisses et s'occupent encore des missions les plus dures; elle s'adresse à Nos prédécesseurs dans la charge épiscopale et en particulier au saint Monseigneur Grandin; aux archevêques d'Edmonton, et, parmi eux, à Notre vénéré métropolitain, Son Excellence Monseigneur MacDonald, qui s'est tout dépensé, et que Nous voulons expressément remercier en votre nom, d'avoir si généreusement facilité la création du diocèse de Saint-Paul.

Sera Notre présente lettre lue et publiée au prône dans toutes les églises paroissiales et chapelles publiques, ainsi qu'en Chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche libre après sa réception.

Donné à Saint-Paul en Alberta, sous Notre seing et le sceau du diocèse, en ce jour de Notre Consécration, le vingt-huitième jour d'octobre, l'an du Seigneur mil neuf cent quarante huit.



† Maurice,

évêque de Saint-Paul en Alberta.



M. le Docteur L.-P. Mousseau vient d'être nommé par un ordre en conseil membre du Bureau des Gouverneurs de l'université de l'Alberta.

Observatoire

(Suite de la page 1)

fondée le 13 novembre 1928), la décision de Son Exc. Mgr Baudoux nous apparait comme un témoignage en faveur de notre journal et un encouragement à continuer dans la voie suivie jusqu'à ce jour par nos devanciers et par nous-même. Nous tenons à assurer ici Son Excellence que nous ferons tout en notre possible pour nous rendre digne de sa confiance.

"Organe officiel": nous croyons utile de préciser pour nos lecteurs le sens de cette expression. Nous n'entendons pas couvrir de l'autorité épiscopale tout ce qui sera publié dans les colonnes de notre journal. Le journaliste ayant à se prononcer sur les sujets les plus divers, il pourra arriver que, sans mauvaise volonté de sa part, il puisse se tromper. De même les opinions personnelles émises dans les colonnes de notre journal peuvent parfois appeler certains redressements. Nous aurons donc soin, cela va sans dire, de spécifier les articles qui seront publiés sous la responsabilité de l'évêque de St-Paul, comme nous le faisons d'ailleurs pour d'autres cas semblables.

Tout en servant de porte-parole officiel à l'autorité épiscopale, notre journal s'efforcera d'être, pour les diocésains de langue française du diocèse de St-Paul, une arme de défense, un appui dans tous les domaines, un moyen de formation religieuse et nationale. Nous pourrons remplir la mission qu'on attend de nous, si tous veulent bien, comme nous l'espérons, nous apporter leur précieuse collaboration. Aussi sommes-nous tout particulièrement heureux de l'exhortation que Son Exc. Mgr Baudoux a bien voulu faire à ses diocésains: "J'adresse un pressant appel à tous ceux-ci, dit-il, de s'abonner à notre journal, de s'employer à le répandre, de le lire et de le soutenir."

Encore une fois, nous remercions Son Excellence de cette marque de confiance et nous voulons l'assurer de notre plus entière collaboration. Organe officiel des catholiques de langue française du diocèse de St-Paul, **La Survivance** entend faire honneur à ce nouveau titre.

P.E.B.

Anciens du collège St-Jean aux études supérieures

Ceux qui se demandent de quelle façon se préparent nos futurs chefs de demain en Alberta, seront intéressés de savoir que plusieurs anciens du collège Saint-Jean se perfectionnent actuellement aux études supérieures.

D'abord, ceux des anciens qui étudient en vue du sacerdoce se font un devoir d'obtenir le baccalauréat ès Arts. Quelques-uns vont plus loin et obtiennent le M.A. Le Rév. Fr. Regnier vient d'obtenir le M.A. et les RR. FF. Blackburn, McMahon et Duchesneau, O.M.I., poursuivent encore leurs études dans le même but à Ottawa. Le R. P. Drouin étudie à Détroit en vue du doctorat en éducation. Le R. F. Gustave Dargis, O.S.B., poursuit ses études à l'abbaye de Solesmes, en France.

Au grand séminaire d'Edmonton, nous comptons actuellement M. l'abbé Laberge, diacre, qui sera ordonné cette année pour le nouveau diocèse de Saint-Paul; M. l'abbé Viel, en deuxième année de théologie, lui aussi pour Saint-Paul; M. Guy Carrière, en première année de philosophie, pour le diocèse d'Edmonton; et M. l'abbé St-Arnaud, en troisième année de théologie au grand séminaire de St-Boniface, pour Saint-Paul.

Quant aux scolastiques oblats qui étudient à Lebret, sortiront en juin prochain les PP. Fortier et Bujold, les FF. Michaud, Durocher et Collin; les FF. Bugeaud et Houde font actuellement leur première année de théologie.

Parmi les laïques, M. Gérard Bourbeau mérite nos félicitations, puisque l'université du Wisconsin vient de lui conférer un doctorat en agriculture. Récemment aussi, M. Sylvain Lefebvre et M. Théodore Tétreault ont reçu le baccalauréat en éducation. Actuellement, plusieurs anciens étudient à l'université d'Alberta. M. Yvon Lefebvre est en troisième année de génie électrique et M. Joffre Ouellette débute en première année de droit. M. Raymond Nadeau fait sa deuxième année et M. Marc Meunier, sa première année, tous les deux en éducation. M. Aimé Kéroack termine son cours à la Faculté de commerce et M. Dollard Demers débute dans la même Faculté.

Le collège Saint-Jean compte plusieurs autres anciens dans les universités de l'Est et celles des Etats-Unis. A Gonzaga University, Spokane, M. Joachim Girardi étudie le droit. A Montréal, M. Antoine Lepage étudie la médecine; M. Gilbert Despins, l'agronomie, et Gérard Diamond, l'architecture. A Laval, M. Henri Schmidt termine son cours médical cette année et a la distinction d'être le président des étudiants de cette université. M. Lionel Préfontaine poursuit, lui aussi, un cours de médecine à Laval. Au même endroit, M. Henri Détilleux termine ses études en génie civil. Suivent le cours pré-médical à l'université d'Ottawa, Messieurs Jean-Paul Bugeaud et Etienne Lynch. M. Louis Desrochers suit les cours de la faculté de philosophie à la même institution.

Laurent Despins ('36-'42)
professeur au collège St-Jean,
secrétaire de l'Amicale des Anciens

VIMY

Le Révérend Père F. Koolen est encore parmi nous cette semaine, mais cette fois pour servir tout ce coin du nouveau diocèse pendant la semaine de la consécration de Monseigneur Baudaux à St-Paul.

M. Omer Gauvreau, gérant du magasin de la coopérative, nous laisse pour prendre une position à Grande Prairie. M. Gauvreau sera gérant de l'épicerie de la Baie d'Hudson à Grande Prairie. Une vieillée en honneur de M. et Mme Gauvreau eut lieu vendredi passé. M. François Dumas le remplacera comme gérant à Vimy.

M. et Mme Louis Proulx ont changé de logis. Ils demeurent maintenant dans une des maisons de M. J. Fagnan.

Wainwright

M. Alcide Côté, de Wainwright, est de retour d'un voyage à Granby, P.Q. Il envoie un bonjour à tous ses parents et amis d'Edmonton et de l'Est et les invite à lui rendre visite.

McLENNAN

Samedi le 16 octobre une vingtaine d'institutrices du district faisant partie de l'Association des Instituteurs de l'Alberta, se réunissaient à l'école Guy pour y discuter des problèmes pédagogiques importants pour leur travail d'enseignement. A cette occasion, quelques élèves offrirent une jolie démonstration de nos vieilles coutumes canadiennes de danses, etc., sous la direction de Soeur Béatrice de la Croix. Cette journée fut pour toutes bien intéressante, et les institutrices, religieuses et laïques, y trouvent un surcroît de courage et d'encouragement pour continuer le travail de leur noble carrière.

Vendredi matin, les élèves fêtaient l'anniversaire du R. P. R. Lessard, o.m.i., leur directeur scout. Formés en croisade, les jeunes des grades I à IV donnèrent un concert pour prouver leur attachement et leur reconnaissance au Rév. Père. Il fut accueilli par eux en classe aux accents d'une chanson de "Bonne fête". Alfred Savoie lut une courte, mais jolie adresse. Le Père Lessard exprima son contentement pour leurs chants et récitations exécutés sous la direction de Soeur Anne Ella. En choeur et avec enthousiasme les élèves lancèrent "Ma Devise", chant exprimant les sentiments d'un véritable croisé: lire, étudier, prier, servir, aimer. Mlles Rosa Dubrûle et Alma Laflamme se firent entendre dans un duo entraînant. Les élèves du grade IV eurent un beau succès dans une saynète "René Goupil". Le groupe entier récita ensuite "Mon offrande", tandis que Mlle Murielle Doucet présentait un bouquet spirituel. Le Père, vivement touché de ce beau geste filial leur donna sa bénédiction et. . . un petit congé.

* * *

Dimanche soir, nous avions une représentation théâtrale donnée par des artistes de Montréal, sous la direction de M. Roland Serge Chevrier. Bien connue déjà parmi nous, sa troupe d'élite jouait "L'araignée rouge", drame poignant de haine et d'amour filial, inspiré des tristes événements de la dernière guerre. Ces artistes se sont réellement surpassés dans les différents rôles. Pour faire contraste au premier numéro, une comédie terminait la soirée. La nombreuse assistance démontra à ces artistes toute son appréciation.

Cérémonies de consécration

(Suite de la page 1)

Séminaire d'Edmonton: porte-livre: l'abbé J. Laberge, diacre, du diocèse de Saint-Paul; porte-bougeoir: l'abbé L. Viel, tonsuré, du diocèse de Saint-Paul; porte-crosse: l'abbé L. Robert; porte-mitre: l'abbé Stanley Henke; thuriféraire: l'abbé Alois Schoen; acolytes: les abbés Francis Dolphin et John Gallivan; porte-grémial: l'abbé Jack Shefield; caudataire: l'abbé Gerard Frey; familiers: les abbés Gregory Schiller et William Kilty.

Chapelains de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux: M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, Manitoba; M. l'abbé Henri Lamontagne, séminaire de Québec.

Cérémoniaire: M. l'abbé Emilien Lévesque, aumônier en chef de l'aviation canadienne pour l'Ouest, Edmonton, Alberta.

Cubiculaire: M. Arthur Leclerc, pharmacien, St-Boniface, Man.

Chapelains d'offrandes: MM. les abbés Albert Houle, curé de Domrémy, Saskatchewan; Paul O'Reilly, professeur au Grand Séminaire d'Edmonton, Alberta; Rodolphe Bélanger, curé de Saint-Eugène, Manitoba; RR. PP. Maurice Dussault, o.m.i., prédicateur de retraites, Saint-Boniface, Manitoba; Joseph Michael, o.m.i., vicaire à Saint-Joseph, de Saskatoon, Saskatchewan.